

JOURNAL  
HELVETIQUE

OU

RECUEIL

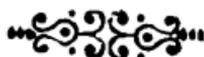
DE PIÈCES  
FUGITIVES DE LI-  
TERATURE CHOISIE;

DE

*Poësie ; de Traits d'Histoire ,  
ancienne & moderne ; de Découvertes des  
Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la  
République des Lettres ; & de diverses au-  
tres Particularités intéressantes & curieuses ,  
tant de Suisse , que des Païs Etrangers.*

DEDIE' AU ROI.

Mars 1749.



A NEUCHÂTEL.  
DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES

1749.



☞ )o( 201 )o( ☞

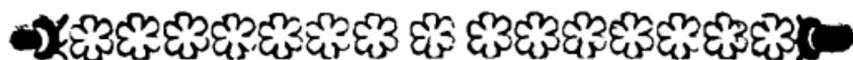


# JOURNAL

HELVETIQUE,

DEDIE' AU ROI.

Mars 1749.



## NOTICE

*D'un ancien MISSEL; à Mr. RUCHAT,  
Professeur en Théologie.*

MONSIEUR,

LA Bibliothèque publique de Genève a  
acquis depuis peu, un vieux Manuscrit  
dont je dois aujourd'hui vous rendre raison.  
Vous êtes un Juge des plus experts dans ces  
sortes de matières. Je ne saurois donc mieux  
m'adresser qu'à vous, pour nous aider à dé-  
brouiller ce qui peut encore nous embarrasser  
dans cet ancien Manuscrit. Je vous avouerais  
d'abord, qu'il ne roule pas sur des sujets fort

intéressans. Je voudrois vous pouvoir annoncer que ce sont les Livres qui nous manquent de l'*Histoire de Tite · Live*, que l'on a heureusement déterré dans les ruines de *Porticeï*, & que c'est le propre exemplaire que *Pline* tenoit actuellement entre les mains, quand le tremblement de terre comença. Quelle agréable nouvelle à apprendre à des Cuneux come vous !

Non, *Monsieur*, ne vous atendés pas à quelque importante *trouvaille*. Il s'agit seulement d'un Missel, ou Rituel un peu vieux, & les Livres d'Eglise ne sont guères des Découvertes intéressantes pour la République des Lettres. Cependant, quand ils sont d'un Siècle un peu reculé, come celui ci, on y peut trouver quelque singularité curieuse qui ne laisse pas de faire plaisir à des Conoisseurs come vous. Je ne vous promets pas à la vérité, que ce soit une promenade fort riante que celle que je vous propose. Mais vous savés vous amuser agreablement dans les lieux les plus secs & les plus arides, souvent même vous y savés trouver du fruit, malgré leur stérilité aparente. Peut-être y aura-t-il peu de Lecteurs qui soient d'humeur de traverser ces Landes avec nous. La plûpart s'arrêteront à la simple vuë de ces brossailles. Je ne saurois les blamer; il doit être libre à chacun de suivre son goût.

Vous

Vous savés mieux que moi , *Monsieur* , que ces anciens Missels ont ordinairement un Calendrier à la tête, avec les Fêtes marquées à leur jour, come dans nos Almanachs. On y trouve aussi assez souvent quelques petites notes historiques d'une seconde main, & rapportées dans le Calendrier à leur date , à mesure que ces faits arrivoient. Mais ce qu'on y trouve ordinairement c'est un *Nécrologe* , c'est à dire le jour de la mort de quelques Persones, pour lesquelles cette Eglise particulière s'intéresse , & en faveur de qui elle doit chaque Année célébrer des Messes pour le repos de leurs Ames. Le nôtre est chargé de quantité de noms de Défunts, dont on faisoit régulièrement l'anniversaire.

Quelques Amis & moi aiant un peu parcouru ce Missel, il nous parût assez digne de nôtre Curiosité. Nous nous proposames de tâcher de découvrir son âge; mais nous crûmes qu'auparavant il seroit bon de savoir à quelle Eglise il avoit appartenu. Nous jugeames que si nous pouvions nous assurer de ce premier article, il nous doneroit des lumières sur le reste. Un de nos Messieurs nous dit que la manière la plus sûre de découvrir l'Eglise qui avoit possédé ce Missel, étoit de chercher parmi les Fêtes celle de la dédicace d'une Eglise, & que ce seroit ce que

nous cherchions. Pour nous prouver l'utilité de cette méthode, il prit parmi nos M S S. de la Bibliothèque un Vieux Missel du Chapitre des Chanoines de Genève, & nous montra au 15. d'Octobre la Dédicace de nôtre Cathédrale de Saint Pierre,

Dirigés de cette manière, nous crûmes bien tôt avoir trouvé ce que nous cherchions. Nous vîmes dans ce même Mois d'Octobre la Dédicace de l'Eglise de St. Michel *in Monte Tumba*. Il ne s'agissoit plus que de savoir où est le Mont St. Michel qui porte ce nom. A l'aide de quelques Auteurs Géographes, nous apprîmes bientôt que le lieu ainsi nommé est une ancienne Abaïe de Bénédictins, bâtie sur une petite Isle adjacente a la Normandie. On dit que St. Michel aparut autrefois à un Evêque d'Avranches sur un Rocher apellé *la Tombe*.

On m'apprend que *Tumb* est un vieux mot Gaulois, qui signifioit *une Montagne*. Je m'en raporte à vous, *Monsieur*, qui êtes fort au fait de ces Origines celtiques. Ce sera parler improprement, si *Tumb* signifie une Montagne que de dire *in Monte Tumba*. Mais il y a bien d'autres exemples de ces sortes de redondances. Il sera arrivé à cette Montagne de Normandie, come au Mont *Etna*, ce Volcan de Sicile; le nom générique de Montagne sera devenu le nom particulier de l'un

l'un & de l'autre. Vous savés que *Gibel* qui est le nom moderne, est un mot Arabe qui signifie en général une Montagne. Si l'on dit donc le *Mont Gibel*, on peut aussi par la même licence dire le *Mont Tumba*. Je ne dois pas omettre qu'il y a vis à vis du Mont St. Michel, un autre Rocher ou Eminence, que les gens du País appellent *Tombelaine*, comme qui diroit le *Monticule*.

Vous trouverez ce *Mont St. Michel* marqué sur la Carte. Vous n'avez qu'à le chercher dans le Coude angulaire que font la Normandie & la Bretagne. L'Evêque à qui l'on veut que l'Archange fut aparû, bâtit sur le haut de ce Rocher qui étoit de son Diocèse, une Eglise dédiée à St. Michel, le 26. Octobre de l'an 709. Il en ôta des Hermites qui habitoient alors ce Rocher, & y établit douze Chanoines, pour faire le service. *Richard I.* Duc de Normandie chassa depuis les Chanoines, à cause de leurs dérèglemens, & fit du Chapitre un Monastère. Les Princes donèrent de grands biens à cette Abaie. On va jusqu'à dire qu'elle a joui autrefois de plus de cent mille Livres de rente, mais aujourd'hui elle n'en a pas la moitié. Elle a été célèbre pendant fort long tem, par le pèlerinage des Peuples qui y venoient en devotion de toutes les Parties de l'Europe, & en dernier lieu par le grand nombre d'Apelans qui y ont été

envoïés en exil. L'endroit passe pour mal sain, ce qui a beaucoup augmenté la dureté & la rigueur de leur sort:

Il ne faut pas oublier une singularité de la situation de cette Abaïe; c'est que le flux de la Mer y monte deux fois en vingt-quatre heures, couvre toute la grève des environs, & répand les eaux une grande lieüe avant dans les terres, de sorte que pour y arriver, il faut savoir choisir l'intervale des Marées. Mais je dois vous faire part d'une merveille rapportée par un Moine nommé *Bernard*, qui avoit fait le Voïage de la Terre sainte. Il dit qu'au *Mont St. Michel*, le jour de la Fête de l'Archange, le flux, qui tous les autres jours environne d'eau le Monastère, en sorte que rien n'y peut entrer ni en sortir qu'après le reflux, laisse cependant le passage libre le jour de cette solennité. La Mer se tient séparée & fait come deux Murs, au milieu desquels on peut passer librement. Il ne falloit plus que, come le Poëte *St. Amand* dans son *Moïse sauvé*, mettre les Poissons à la fenètre pour regarder la foule des Dévots qui y abordent\*.

Voilà

\* N'imités pas ce Fou, qui décrivant les Mers;  
Et peignant au milieu de leurs flots entr'ouverts,  
L'Hébreu sauvé du joug de ses injustes Maîtres,  
Met, pour le voir passer, les Poissons aux fenêtres.

*Despréaux, Art Poëtiq. Chant III.*

Voilà le monastère d'où nous avons crû, sur la foi de cette Dedicace, que nôtre missel étoit venu. Mais afin que cette indication fut concluante, il faudroit encore que le *Nécrologe* s'y raportât, je veux dire qu'on y trouvat des Noms de Seigneurs Normans ou Bretons, Bienfaiteurs de cette Abaïe de St. Michel; & nous avons eu beau parcourir la liste de ceux pour qui cette Eglise devoit dire des messes après leur mort, nous n'y avons aperçû aucun personnage, qui ait tant soit peu l'air Normand ou Breton. Nous y avons vû seulement des Comtes de Maurienne ou de Savoïe, quelques Seigneurs ou Dames de la maison de Némours, quelque Noblesse Savoïarde &c. Déroutés de cette maniere, nous avons cherché s'il n'y auroit point quelque Abaïe de St. Michel dépendante des Ducs de Savoïe. Nous en avons trouvé une assez ancienne, placée sur une hauteur entre *Suze & Turin*, conüe sous le nom de *St. Michel de la Cluse*. Elle est ainsi nommée à cause d'un Village appellé *la Cluse*, qui est au pie du mont sur lequel on a bati cette Eglise.

Ce Couvent de Bénédictins doit vous être connu. On voit dans l'*Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique du Pais de Vaud*, que vous publiez il y a environ 40. Ans, que quelques uns de vos anciens Evêques de *Lausanne* en ont été Abez. *Guillaume de Chaland* en 1406., *Guillaume*

*laume de Vara* en 1418. De nos jours le fameux Prince *Engène* de Savoie en avoit aussi été Abé Comandataire.

Les gens du Pais disent des merveilles de cette Eglise de *St. Michel*. Ils prétendent qu'elle a été bâtie par les Anges. Voilà ce que dit la Fable, mais nous trouvons dans l'Histoire qu'un Seigneur Auvergnat nommé *Hugon* fonda ce Monastère en 966. Il est célèbre par l'avantage qu'il a d'être l'un des quatre Chefs - d'Ordre de *St. Benoit*. Il a sous lui un grand nombre d'Abâies & de Prieurés, tant en France qu'en Italie. Il en avoit bien plus autrefois. Il paroît par un Diplome d'*Innocent III.* qu'il n'avoit pas moins de 140. Eglises dans sa dépendance.

Il est bon de remarquer encore, que l'Abâie de *St. Michel de la Cluse* dépend depuis très long tems des Princes ou des Comtes de Savoie. *Oddon*, qui étoit de cette Maison, épousa *Adelaide*, Héritière du Marquisat de Suze, Par là les Comtes de Savoie ont été en possession de cette Province dès l'an 1032. Le Calendrier de *St. Michel de la Cluse* a donc pû avoir depuis long-tems dans son Nécrologé, la mort des Comtes de Savoie, & des Persones illustres de cette Province.

Continuant à parcourir ce Calendrier, nous y trouvames au 29. Septembre une autre dé-

Dédicace d'une Eglise de St. Michel. *Dedicatio Ecclesiae sancti Michaelis Archangeli.* Voilà *St. Michel de la Cluse*, dites nous. N'aïant que ces deux Dédicaces d'Eglise, il nous a parû que l'une ou l'autre devoit avoir été la Maitresse du Missel. Celle de Normandie a été exclue par le Nécrologe. Reste celle de Piémont.

Il nous a semblé pendant quelques jours, que nous pouvions nous en tenir là. Mais aïant continué à déchiffrer les Notes inserées dans le Calendrier, où nous n'avancions pas beaucoup, parce qu'elles sont très difficiles à lire, nous en avons trouvé une qui a encore détruit cette dernière conjecture & qui nous a remis au point d'où nous étions partis d'abord.

On lit sur le 7. Juillet, que ce jour là se doit faire la comémoration des Réïgieux de St. Michel de la Cluse. *Commemoratio Fratrum de Clusa.* Il y a aparence que c'etoit un jour marqué pour faire des Prières pour les Défunts de ce Monastère. La Fete des Tré-passez du 2. Novembre est apelée dans les anciens Calendriers *Commemoratio omnium Defunctorum.* Outre le soulagement des Morts, cette Comémoration prescrite dans nôtre Missel, pourra aussi s'entendre, si l'on veut, de quelques prières pour les vivans, mais toujourns diférens de ceux de l'Eglise même

même qui ordonoit ces Prières. Il faut donc encore chercher ailleurs qu'à *St. Michel de la Cluse*, les possesseurs de ce MS. car une Eglise ne fait pas la Commémoration d'elle même.

Obligés de recomencer tout de nouveau, nous lumes quelques Auteurs sur le Culte que l'Eglise Romaine rend à *St. Michel*, & ils nous détromperent sur divers articles. Ils nous aprirent, par exemple, que la Fête de cet Archange, marquée au 29. Sept., & qui s'observe encore par tout aujourd'hui, étoit appellée dans les anciens Calendriers *la Dédicace de l'Eglise de St. Michel*. La Tradition veut que l'Archange se soit rendu visible aux Homes en différentes aparitions. La principale se fit sur le Mont *Gargan* en Italie. Ce Mont est dans la Province apelée *Capitanate*, qui est du Roïaume de Naples. La Fête pour conserver la mémoire de cette première aparition, étoit marquée au 8. Mai dans les anciens Calendriers. *St. Michel* aparût une seconde fois dans un autre endroit où il marqua qu'il souhaitoit qu'on lui batit une Eglise. On en fait la Fête en Septembre. Pour la 3me. qui se célébroit autrefois au Mois d'Octobre, j'ai déjà dit qu'elle étoit fondée sur une prétendüe aparition de l'Archange dans un lieu appellé *la Tombe sur Mer*, dans le Golfe d'entre la Normandie & la Brétagne.

*St.*

*St. Michel* fit entendre à l'Evêque d'Avranche qu'il vouloit avoir là une Eglise. Cette Fête étoit religieusement observée dans les X. & XI. Siècles, & s'apelloit aussi *la Dédicace de l'Eglise de St. Michel de la Tombe*. C'est ainsi qu'elle est marquée dans nôtre Missel. Il paroît par là que ces Dédicaces d'Eglise que nous avons d'abord regardées come propres à nous apprendre d'où le M S. étoit venu originairement, n'y peuvent plus servir à rien, puis que ce ne sont pas des Fêtes particulières & affectées à une certaine Eglise. Tout le chemin que nous avons fait jusqu'à présent, est donc tout autant de chemin perdu.

Admirés, je vous prie, la singularité. Vous savez, *Monsieur*, qu'on range ordinairement *St. Michel*, & à juste titre, parmi les bons Anges qui doivent nous diriger, & nous faire marcher dans la bone voie. Il y occupe même une des premières places. Cependant il semble que dans cette occasion il nous a fait manquer le droit chemin. Sous les étendards, nous sommes allés à faux en Normandie. Nous sommes revenus en Piémont, où il est aussi invoqué, & nous n'avons rien trouvé de ce que nous cherchions. Mais il est bon de s'expliquer, afin qu'on ne prenne pas mal ma pensée. Ce n'est point l'Archange lui même qui est cause que nous  
nous

nous sommes égarés. Je suis bien éloigné de rien penser de semblables, & encore moins de le dire. Ce qui nous a si fort dévoïé, ce sont les Fables que l'on a débitées sur son compte. Je ne savois pas que dans ces Siècles ténébreux le culte des Anges fut porté au point où il l'étoit. Voila dans les anciens Calendriers deux ou trois Fêtes à l'honneur de St. Michel, & des Dédicaces d'Eglise sur des aparitions fabuleuses qu'on ne soupçonneroit jamais avant que d'avoir lû les Légendes.

Voila nôtre excuse sur ce que nous avons ainsi donné à gauche. Après tout, quand on voïage par plaisir & qu'on n'est pas pressé, il n'y a pas grand mal à s'égarer un peu, & à manquer la droite route. Par là on a quelquefois occasion de voir des lieux qu'on n'auroit pas vû sans cela. En nous écartant du bon chemin, nous nous sommes trouvés à portée de visiter deux fameuses Abaïes de Bénédictins, l'une en Normandie, l'autre en Piémont. Cela nous pourra tenir lieu du pèlerinage que tant de gens vont faire en ces lieux de dévotion.

Ce n'est pas qu'il ne me reste quelque chose sur le cœur contre ces belles Légendes qui nous ont ainsi fait prendre le change, & qui nous ont si fort déroutés. Vous me permettrés bien, *Monsieur*, d'exhaler avec

VOUS

vous le ressentiment que j'en ai. Ceux qui ont ainsi outré le Culte rendu à *St. Michel* avoient ils donc oublié la défense que *St. Paul* fait aux *Colossiens* de rendre aucun culte aux Anges? \* Vous vous rapellés, sans doute, ce qu'à dit *Theodore* sur cette défense de l'Apôtre.

Il y avoit du tems de ce Père de l'Eglise des Juifs, qui en embrassant l'Évangile, avoient conservé trop d'attachement pour les Cérémonies Légales. „ Ceux qui défendent la Loi, dit il en désignant ces gens „ là, Ceux qui défendent la Loi, veulent „ obliger les Chrétiens à honorer les Anges, „ sous prétexte que la Loi avoit été donnée „ par leur ministère. Cette maladie a duré „ long tems dans la Phrigie, & dans la Pifidie. C'est pour cela que le Synode assemblé à Laodicée en Phrigie fit un Décret pour défendre de prier les Anges. On voit encore aujourd'hui, ajoute t-il, chez ces Peuples & chez leurs Voisins des *Oraitoires de St. Michel*. Ceux qui leur avoient voulu persuader ce Culte, avoient pris des prétextes d'humilité. Ils disoient qu'il faloit se procurer la faveur de Dieu par le ministère des Anges, & c'est ce que l'Apôtre a voulu marquer quand il dit, *Que personne ne vous fasse perdre le prix de votre* „ *Cour-*

\* Col. II. 18.

„ Course , voulant sous prétexte d'humilité ,  
 „ que vous rendiés un Culte aux Anges \*.

La décision du Concile de Laodicée tenu l'an 337. est aussi formelle contre le Culte des Anges. Elle vous est trop connue pour que je m'avise de vous la rapporter ici. Quand on a lû ce Passage de *Théodoret* sur ces Chapelles ou Oratoires érigées abusivement en l'honneur de l'Archange & qu'on entend parler d'Eglises de St. Michel, on seroit presque tenté à les aller encore chercher dans l'Asie mineure, dans la haute Phrigie, dans la Pisidie, plutôt qu'en Normandie ou en Piémont.

Ce qu'il y a de singulier dans le Culte que l'on rend à St. Michel, c'est qu'il s'étend jusqu'à ses Reliques. Il semble qu'on n'en devroit point avoir d'un Saint de cette espèce. Cependant on ne laisse pas d'en montrer. On prétend avoir son Armure au *Mont St. Michel*. Il est parlé dans le XII. Chap. de l'Apocalypse du Combat de *Michel* & de ses Anges contre le Dragon, sur lequel ils remportèrent la Victoire. Sur cette autorité on produit en Normandie les Armes dont l'Archange se servit dans cette occasion.

Je

\* *Theodoret* sur l'Épître aux Coloss. Ces Oratoires subsistoient encore dans l'Asie mineure du tems des Empereurs *Théodose le jeune* & *Marcien*.

Jé dois, *Monsieur*, vous comuniquer une petite Anecdote là dessus, que je tiens de très bon lieu, & qui ne peut que vous faire plaisir. Il y a douze ou quinze Ans que l'Abé de Broglie, Agent du Clergé de France, & Frère du Maréchal, voïageoit en Normandie. Il eut là curiosité de voir la fameuse Abaïe de St. Michel. On lui montra toutes les raretés de ce lieu de dévotion, & les Reliques ne furent pas oubliées. Le Sacristain tira d'une Armoire, un vieux Sabre, & un Bouclier, qui n'étoit pas moins antique. *Voilà*, dit-il, *les Armes de l'Archange St. Michel, lorsqu'à la tête des bons Anges, il combatit le Dragon & ses Supots, & remporta sur eux la Victoire.* Il ajouta que ce qui prouvoit l'autenticité de ces Reliques, c'est que personne, jusqu'à présent, n'avoit pû connoitre de quel métal étoient ces Armes, ce qui prouvoit bien qu'il y avoit du surnaturel là dedans.

L'Abé, bien loin d'admirer ces Reliques, les traita sans détour de fraude pieuse. *Est-ce donc ainsi que vous prostitués la Religion, Mon Père*, dit-il, au Sacristain. *Vous devriés rougir d'abuser de la crédulité du Peuple. Si vous me donés une Lime je vous ferai voir tout à l'heure, que ce Bouclier est de fer come tous les autres, & le Sabre d'acier, come ils le sont tous.* Le Sacristain, qui ne conoissoit pas l'Abé, fut fort surpris qu'un Inconnu osât décrier ainsi

leurs Reliques. Il començoit à repliquer de son côté avec beaucoup de feu, lors qu'un autre Religieux s'informa prudemment auprès du Laquais de l'Abé, qui étoit son Maître. Dès qu'il fut de sa naissance & la Commission dont il étoit chargé, il se mit en devoir d'arrêter la dispute. Il dit à l'Abé, d'un ton fort radouci, que ces Reliques étoient dans le Couvent depuis un tems immémorial, que ce qu'ils en avoient dit étoit une ancienne Tradition, dont après tout on ne devoit pas s'en prendre à eux, & dont ils n'étoient nullement responsables. L'Abé au retour de ce Voïage, passa en Franche Comté, où il rapporta cette Conversation assez vive. Des Protestans très dignes de foi, qui l'avoient oui de sa propre bouche, m'en ont fait le récit.

Il y a eu une autre Dispute assez singulière sur les Reliques de St. Michel, entre Mr. *Basnage* & le Pere *Mabillon*. Le Ministre Protestant s'étoit moqué d'une circonstance qu'il avoit trouvée dans la *Vie de St. Maur*, écrite par un Moine. On y voit que St. *Benoit*, qui l'aimoit beaucoup, lui fit présent de diverses Reliques, & entr'autres d'une petite pièce du Manteau de St. Michel. Mr. *Basnage* s'égaïe sur ce qu'on donne un Manteau, & même un Manteau rouge à cet Archange. Le Pere

*Ma.*

*Mabillon* lui répond, qu'il n'a pas bien pris la pensée de l'Historien, qui n'a voulu dire autre chose, sinon que *St. Benoit* donna à *St. Maur* son Compagnon, un morceau d'un Tapis rouge, qui avoit couvert l'Autel de *St. Michel*; que dans ce tems là ces simples couvertures étoient regardées come des Reliques. Le Bénédictin epluche tous les termes de l'Historien pour leur doner ce sens \*. Il fait voir que l'on parloit encore de cette manière du tems de *Grégoire de Tours*. On se moquera si l'on veut, ajoute-t'il, de la simplicité de nos Pères; mais il n'en est pas moins vrai, que telles étoient les idées & le langage de ce bon vieux tems.

Je vous avoue, *Monsieur*, que j'ai beaucoup de penchant à croire que le P. *Mabillon* a bien pris la pensée de l'Historien. Ce qui me le persuade sur tout, c'est que la *Légende Dorée* dit, que l'Archange avoit construit lui même cet Autel sur le Mont *Gargan*, & l'avoit couvert d'un Tapis rouge, que la vieille Version Françoisse appelle un *Mantel vermeil*. L'Abé *Fleuri*, dans un Discours qui

Q 2

est

\* Dedit Sancti Michaelis Archangeli ex palliolo rubeo, sanctæ scilicet ejus Memorix. Memoria, dit-il, signifioit dans ce tems là l'Autel, la Chapelle ou l'Eglise d'un Saint. Pallia & Palliola, les Tapis qui couvroient les Autels. *Annal. Benedicte* Tom. I. pag. 65r.

est à la fin du Tome XIII. de son *Histoire Ecclésiastique*, confirme ce que dit le P. *Mabillon* de la coutume ancienne d'envoïer pour Reliques, des Tapis qui avoient couvert les Autels de quelque Saint. Or un Tapis que l'on regardoit come aporté du Ciel par St. Michel, étoit fort au dessus des autres, faits de main humaine. Mais ce qui doit excuser Mr. *Basnage*, outre l'obscurité du Texte, c'est qu'étant Normand, come vous savés, il avoit conoissance des Reliques qu'on monroit au Mont St. Michel. Sachant qu'on faisoit parade en Normandie de ses Armes, il a pû suposer que l'on pouvoit bien de même avoir étalé son Manteau en Italie. Mais il est tems de finir cette longue digression. Je vous ai déjà avoué qu'elle avoit été dictée par un peu de mauvaise humeur contre les Legendes qui nous avoient fait aller à faux en Normandie & en Piémont.

Après avoir ainsi erré quelque tems pour trouver le gîte de nôtre Missel, il a falu revenir en arrière, & voir si nous ne pourrions point découvrir plus près de nous, ce que nous étions allés chercher fort loin inutilement. Aiant relû le Nécrologe du Calendrier plus exactement & avec de nouveaux yeux, nous avons enfin aperçû assez clairement, que tous ces Morts en faveur de qui on devoit faire quelque service, étoient relatifs à  
la

la *Tarentaise*, Province de Savoïe, & le plus grand nombre devoient avoir été à *Moutier*, qui en est la Capitale. L'Archevêque de *Tarentaise* reside à *Moutier*. Ces Prélats étoient autrefois très puissans. Ils étoient Princes de ce Pais là C'étoient les Rois de Bourgogne qui leur en avoient doné la Seigneurie temporelle\*. Ce pouvoir des Archeveques leur fut ôté par *Humbert I.* Comte de Maurienne, qui se rendit Maître de la *Tarentaise*, & que les Descendans ont conservée julqu'à présent.

La Cathédrale de *Moutier* dans les anciens tems étoit desservie par des Moines. *Dom Martenne*, le marque positivement dans son *Voïage Littéraire*; il ajoute que c'est même ce qui a doné le nom à la Ville, car *Moutier* vient visiblement de *Monastère*. *Pasquier* dans ses *Recherches de la France*, confirme la même chose, & il dit qu'à la fin ce mot devint équivalent à celui d'Eglise, d'où vient que nos Pères disoient, *Mener l'Epousée au Moustier*, pour dire, conduire une Filie à l'Eglise Paroissiale, y recevoir la benédiction de son Curé\*\*.

\* Conrad le Pacifique & Rodolphe. On trouve dans le Nécrologe la mort de quelques uns de ces Archevêques. Au 21. Fevrier, Obiit Aymo Archiepiscopus. Le 21. Septembre, Obiit Bolo Archiepiscopus. Le 12. Octobre de l'an 1222 Obiit Dominus Bernardus Archiepiscopus Tar. Le Gallia Christiana le fait mourir en 1229 C'est une erreur que l'on seroit bien de corriger dans la Nouvelle Edition.

\*\* Liv. VIII. Ch. 12. p. 703.

Vous trouverez encore dans le Tom. XIII. de l'*Histoire Ecclésiastique de Fleuri*, qu'anciennement les Moines desservoient les Cathédrales. Il dit sur l'an 1072 qu'on voulut les en priver, mais que le Pape *Alexandre* les y maintint.

A l'aide de ces petites Notes inserées dans le Calendrier, pour marquer le jour de la Mort de certaines Persones distinguées, nous sommes donc enfin parvenus à découvrir sûrement, que le Missel étoit celui de l'Eglise Cathédrale de *Moutiers*, desservie anciennement par des Moines.

Après avoir trouvé le berceau de ce M.S. & le lieu de sa naissance, il faudroit encore en marquer la date, come je m'y suis engagé. Mais je me suis trop arrêté au 1er. Article, pour pouvoir entreprendre autre chose présentement. Ce sera pour une autre fois. Je me flate d'en venir à bout avec le secours de ces mêmes Notes, qui nous ont conduit au lieu de son origine.

Je vai seulement ajouter ici, par forme d'*appendice*, une Remarque sur l'utilité de ces petites Notes historiques que l'on trouve quelquefois écrites d'une seconde main dans un M.S. Elles peuvent beaucoup servir à en faire conoitre la date. En voici un exemple. Vous pouvés vous rapeller, *Monsieur*, d'avoir vû dans la *Bibliothèque Italique* la Notice d'un

MS. fort ancien qui se trouve dans la Bibliothèque de Genève\*. C'est un Recueil de quelques Oeuvres de *Bède*. Cet Article du Journal est d'une très bonne main. Cependant celui qui l'a dressé a manqué une circonstance fort heureuse pour en fixer l'âge, & je vais la marquer ici par voie de Supplément.

*Bède* dans un de ses Traités sur la manière de calculer la Paque, avoit marqué pour chaque Année, trois ou quatre Siècles d'avance, à quel jour tomboit la Paque. On appelle cela les *Cycles Pascaux*: Des Moines Bénédictins du Berri, qui possédoient ce MS. trouvèrent à propos de mettre à côté de ces Cycles quelques événemens qui se passoient de leur tems. Une preuve qu'ils les écrivoient à mesure qu'ils arrivoient, c'est qu'on y voit une grande variété de main & d'encre. Tantôt c'est un gros caractère, tantôt un fort menu. Cette variété d'écriture est palpable dès le commencement du X. Siècle. Sur l'an 916. on lit à côté dans la marge, que la ville de *Bourges* fut incendiée cette année là; *Biturices incenditur*. Donc le MS. existoit à cette date; car vous ne sauriés mettre quelque Note marginale dans vôtre Almanac, avant qu'il soit imprimé. On ne peut guere avoir de preuve plus précise de l'âge d'un MS que ce que fournissent de semblables Notes historiques; Je suis &c.

\* Biblior. Italiq. T. XVIII. p. 236.



## AUX EDITEURS,

*En leur envoiant une Lettre Critique adressée à  
M. B\*\*\*. Ministre du St. Ev. &c.*

**J**E viens de lire, *Messieurs*, la Réponse qu'un des Amis de Mr. le Professeur *Vernet* a fait aux Remarques que vous aviez mises dans votre Journal de Novembre 1748. sur la Préface du *Traité de la Vérité de la Religion Chrétienne de Mr. Turretin*. Je ne suis point surpris que l'Amitié prenne parti, le malheur est qu'elle met presque toujours un poids dans la Balance, & qu'elle la fait pancher du côté de celui qu'elle veut favoriser. On croit se déclarer en faveur de la Vérité, & c'est souvent le Préjugé qui dicte l'Arrêt : En voulant justifier l'un, on charge quelquefois injustement l'autre. C'est ainsi que l'Apologiste de Mr. *Vernet* m'impute une malignité, qui n'est point de mon caractère. Je suis né sensible, mais point malin ; ayant presque pour toutes les Sciences cette espèce de passion, qui semble devoir conduire au succès, si je n'étois une preuve du contraire. La malice suppose une envie de nuire, que je n'ai certainement pas. Heureusement, je ne

nois ni la haine, ni l'envie, ni la vengeance; On dit que celle-ci fait les délices des Princes; mais, au peu de plaisir qu'elle me procure, je sens bien que je ne suis qu'un petit Particulier. Ce qui peut satisfaire la malignité de l'Esprit, coûte trop au Cœur: Je n'aquerrai jamais la réputation de Bel-Esprit aux dépens de celle d'honête Homme; la probité étant de toutes les qualités de l'Esprit celle dont je fais le plus de cas & qui mérite le plus d'être recherchée.

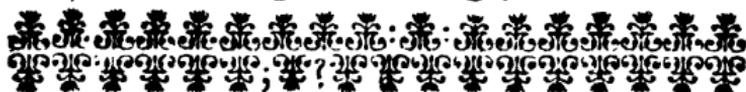
L'Apologiste, insinue que l'on relève malignement dans les Remarques, des minucies & des choses un peu plus importantes, nonobstant que Mr. Vernet eût les meilleures intentions du Monde; & il ajoute qu'il s'est pleinement justifié, dans une Société Littéraire. Je veux le croire, mais le Public ni moi n'avons pas l'art de deviner; & nous ne faisons aucun tort à un Auteur, en le jugeant sur ses propres paroles. Il n'y a qu'à lire les petites Observations que j'ai hazar-  
dées, & l'on verra que je me suis réduit à dire tout simplement la Vérité: Je les sou-  
mets de nouveau à l'examen des Persones éclairées & judicieuses, avec la Lettre que je vous envoie aujourd'hui, adressée à M. B\*\*\*. Je sacrifierois même volontiers à Mr. Vernet les nouvelles Observations, que j'avois promises, quelque engagement que j'eusse pris  
au-

auprès du Public, si diverses considérations ne m'en empêchoient. L'une des plus fortes, c'est de montrer, par la lecture de ces Observations, que j'écris sans aucun fiel, & dans l'unique vûe de me perfectionner le goût & de m'instruire moi même. Un bût si bon & si utile doit bien faire pardonner un peu de Critique : Lors qu'elle est honête & raisonnée, on ne sauroit la défendre, à moins que de vouloir établir une Inquisition littéraire, si contraire au progrès des Arts & des Sciences : On ne doit pas même redouter une Critique sage & modérée ; une telle crainte pourroit faire justement soupçonner qu'on sent qu'on la mérite, ou qu'on se croit infailible. Toute Critique qui respecte le Gouvernement, la Religion & les Bien-séances a été permise dans tous les Tems, & dans tous les Pais. La Satire ne plaira jamais qu'à de mauvais Cœurs, & l'on ne sauroit lui oposer de trop fortes barrières ; au lieu qu'une Critique polie, où le beau allie le bon, & où l'agréable orne l'utile, excite l'émulation & sert à développer tous les talens. La Religion même ne la défend point, toujours sûre de triompher, elle n'a garde de prêter à la Vérité les Armes de l'Erreur.

C'est, *Messieurs*, dans cette vûe que vous n'avez fait aucune difficulté de placer dans votre Journal, des Remarques critiques, sur quel-

quelques Ecrits de Mrs *Roques*, *Bourguet*, de *Crouzas*, & autres Auteurs célèbres : Depuis peu, vous y avés inferé une Critique assés vive de l'Ouvrage des *Pensées libres sur les Prophéties*; cependant, ces Réflexions sont, chacun le sait, d'un Savant vénérable, donc on ne peut s'empêcher d'admirer les connoissances & la pénétration, même en le critiquant. Je rends, dans mes Remarques, la même justice à Mr. *Vernet*; personne n'estime plus que moi les talens, son savoir, & son esprit; mais je crois qu'il peut se tromper, & qu'il s'est trompé en effet quelquefois. Dans mes Observations, je tire non *contre les Girouettes du Château* come le dit agréablement l'Apologiste, mais contre le Château même; mon intention n'est pourtant pas de le renverser, à Dieu ne plaise: Je voudrois seulement y corriger quelques défauts, pour le rendre plus parfait.

A l'égard du changement du mot de *Nécessité* de la Revelation, en celui d'*Utilité*, on verra si cet heureux changement est capable, come le croit Mr. *Vernet*, de fermer la bouche aux Incrédules; mais il est surprenant que pour les gagner, des Théologiens mettent aujourd'hui en Problème, si la Révélation est nécessaire ou non. Je suis &c.



*A M. B\*\*\*. Ministre du  
St. Evangile,*

*A l'occasion du Traité de la Vérité de la Religion  
Chrétienne, de Mr. le Profess. VERNET.*

Il est bien aisé de reprendre ;  
Mais mal aisé de faire mieux. La Fontaine.

**P**ERSONE ne sent mieux que moi, *Monsieur*,  
la vérité de la Maxime renfermée dans  
les Vers que je viens de citer. En faisant des  
Remarques Critiques sur le Livre de Mr. le  
Professeur *Vernet*, je n'ai jamais voulu en di-  
minuer le prix ; beaucoup moins ai-je pré-  
tendu m'élever au dessus de lui, & passer  
pour être plus habile ; l'amour propre ne  
m'aveugle pas tellement que je ne sente la  
supériorité que lui donnent sur moi, ses talens  
& ses lumières. Voici donc l'Histoire de  
mon Ouvrage, ou plutôt l'occasion qui l'a  
fait naître ; je la dirai avec d'autant plus de  
franchise, que cela servira du moins à di-  
minuer ma faute, si j'en ai fait une ; ou à ex-  
cuser ma témérité, s'il y en a à relever mo-  
destement ce qui est bien, mais qui pour-  
roit être mieux, ou ce qui est réellement dé-  
fec-

fectueux, parce que l'Auteur le plus éclairé n'est pas infallible, & peut laisser échaper des fautes, dans le feu de la Composition, & lors que l'Esprit tout occupé à de grandes choses, néglige presque-nécessairement les petites. Un Animateur vint voir dans le moment que je lisois avec attention le Livre de Mr. *Vernet*. Il me dit ingénument que les Parens & les Elèves de l'Illustre *Turretin* avoient été surpris & blessés de quelques expressions, qui étoient échappées à Mr. *Vernet* dans la Préface de la dernière Edition de son Ouvrage; qu'on se préparoit à lui répondre, & que je leur ferois plaisir de faire quelques Remarques à ce sujet: Je me laissai gagner à cette invitation, parce que je craignois, que si je refusois, quelque autre ne l'exécuta d'une manière plus aigre & plus mordante; car je résolus dès lors de me piquer de modération & de politesse. Je pouvois d'autant mieux le faire, que je n'ai rien de personnel contre Mr. *Vernet*, dont je respecte la capacité, la réputation, & le rang qu'il tient dans l'Académie. Je respecte encore les droits d'une ancienne Amitié, dont je suis peut être le seul à me souvenir. Que de motifs pour être impartial & équitable! Je me rappelle ces jolis Vers du Père le Sante.

Un modeste & sage Critique,  
 Qui sans mélange d'acreté  
 Assaisonne d'un sel attique,  
 Ce que le bon sens a dicté.

Oh la merveille  
 Sans pareille !

Je voudrois bien qu'on pût trouver en moi cette merveille. Voilà pour les petites Remarques sur la *Préface*.

A l'égard des Observations sur le Livre même, elles font l'effet d'une espèce de défi auquel il est difficile à un Ecrivain de résister. Il m'échapa de dire, en présence du même Ami dont je viens de parler, que je croiois avoir remarqué quelques fautes de langage dans le Livre de Mr. *Vernet*. Il me dit que cela ne pouvoit pas être, que ce Professeur passoit pour un Ecrivain très correct, & pour entendre fort bien la Langue: Cette petite contradiction me piqua, je l'avoue, & je succombai, encore cette fois, à la tentation. Pour m'animer dans mon entreprise, il me dit que la Critique honore les talens, en les perfectionnant; que les défauts de stile étoient une petite difformité qu'il seroit aisé à Mr. *Vernet* de corriger dans une troisième Edition; ce qui rendroit son Ouvrage meilleur, l'expression étant aux Pensées, ce que la Rosée est aux Fleurs; ou les Couleurs au

Des-

Dessein. Il ajouta qu'on pouvoit faire une très bonne Critique d'un excellent Ouvrage ; que celle que l'Académie Françoisé avoit fait du *Cid* n'avoit point diminué la réputation de cette belle Tragédie, & qu'on se rapelloit encore ces Vers de *Boileau*.

*En vain contre le Cid, un Ministre se ligue,  
Tout Paris pour Chimène a les yeux de Rodrigue.*

Le fameux *Malherbe* est il moins estimé parce que la même Académie a fait autrefois une Critique très sévère d'une de ses Odes ? Le Soleil en est-il moins beau pour avoir des tâches ?

*Vaugelas* fait à ce sujet une Réflexion bien judicieuse. Il veut qu'on ne critique que de bons Ouvrages, parce qu'il craint que leurs fautes ne soient contagieuses, & ne servent d'autorité pour en comettre de semblables. On n'a rien à craindre des mauvais Ouvrages, ils tombent bien-tôt, & l'on n'est pas tenté de les imiter.

Si le célèbre *Vaugelas* a raison à cet égard, il me semble qu'il a tort, lors qu'il ne veut pas qu'on critique les Auteurs vivans. N'y a-t'il pas de la lâcheté à les attaquer quand ils sont morts, & hors d'état de se défendre ? L'Ane peut fouler impunément aux pieds le Lion, lors qu'il a perdu ses forces. Combien  
d'É-

d'Ecrivains , qui ont insulté *Baile* , lors qu'il n'étoit plus en état de repousser leurs coups !

Une autre Objection , qui n'a pas beaucoup de force , selon moi , c'est celle-ci , *Mr. Vernet* , dit-on , fait honneur à la Religion , dont il s'est déclaré le Défenseur dans son Ouvrage : Un but si excellent ne devoit il pas le mettre à l'abri de la Critique ? Personne ne fait plus de cas que moi de son Ouvrage ; mais - je ne le crois pas exempt de fautes , & il n'en seroit que meilleur , quand ces fautes n'y seroient pas.

J'ai dit dans ma Lettre , que je trouvois plus de précision & de netteté dans les Dissertations de *Mr. Turretin* ; une lecture plus attentive , faite avec des Personnes très éclairées , ne m'a point fait changer de sentiment. Il est vrai que les Thèses de *Mr. Turretin* sont plus sèches , & par là moins agréables. *Mr. Vernet* a certainement agrandi & embéli l'Edifice , mais peut-être a-t'il un peu perdu par là , de cette belle & noble simplicité si admirée des Anciens : On ne peut du moins , nier que le Plan & les Fondemens de cet Edifice n'appartiennent à *Mr. Turretin* & ne fassent beaucoup d'honneur au Fondateur. Ce que *Mr. Vernet* a bâti dessus , a sans doute son utilité , & l'on ne sauroit disconvenir , que les Armes qu'il prête à la Vérité ne soient di-

dignes d'elles : On auroit seulement désiré qu'il n'eut pas fait autant valoir les Changemens, les Aditions, & les Améliorations qu'il a jugé à propos de faire aux Thèses de *Mr. Turretin*. Peut-être les a-t-il perfectionnées, come il l'affure. Quoi qu'il en soit, l'Imitateur s'est assés éloigné de son Modèle. Quelqu'un a apliqué ingénieusement à cet Ouvrage, l'Epigramme qu'on fit au sujet d'une étimologie qu'avoit publié l'Abé *Menage*.

*Alfana vient d'Equus sans doute,  
Mais il faut avouer aussi,  
Qu'en venant de là jusqu'ici,  
Il a bien changé sur la route.*

Vous me pardonerez bien, *Monsieur*, ce petit badinage. Vous n'êtes pas de ces Gens qui se permettent tout, & ne veulent rien permettre aux autres. Vous avés crû qu'il faloit plaire pour mieux instruire. Vous vous êtes de bone heure familiarisé avec les Graces ; très sûr qu'en les mettant de vôtre côté, vous y mettriés bientôt toutes les autres Divinités.

N'allés pas croire, je vous prie, sur ce que je viens de dire, que je ne regarde *Mr. Vernet*, que come un simple Copiste, ou un de ces grossiers Traducteurs, qui font disparoitre les beautés de l'Original, en les rendant mot

à mot, & qui sont très infidèles au sens, par une servile sujettion à la lettre: Je le considère, au contraire, come un Peintre habile, qui lute contre son Original, & qui sans trop alterer la ressemblance, prête à la Copie des graces & des ornemens.

Quoi que je rende justice aux lumières supérieures de Mr. *Vernet*, j'avoüe que je ne saurois me rendre aux motifs qui l'ont déterminé à changer le mot de *Nécessité* de la Révélation en celui d'*Utilité*. Qu'est ce qui nous prouve mieux la nécessité d'une Révélation, que l'état où se trouvoit le Monde lors de la naissance de J. C. ? Mr. *Vernet* nous en fait un Tableau, d'autant plus frappant, qu'il est vrai: *Toutes les Nations avoient corrompü leur voïe; tous les Peuples étoient les jouëts de l'Ignorance & de l'Erreur: Un petit coin de la Judée s'étoit seul préservé de la contagion générale par des Miracles continuels, ou par une faveur particulière de la Providence.* Mais si cette poignée de Juifs n'étoit pas infectée de l'Idolatrie, elle étoit bien éloignée de suivre exactement les Préceptes de la vraie Doctrine & de l'avoir conservée dans toute sa pureté: La Vérité sembloit être étouffée sous un tas de vaines Cérémonies & d'Observances puérides. Tout gémissoit ainsi sous le joug de la Superstition ou de l'Idolatrie. Les Prêtres & les Législateurs Païens faisoient servir la

Réli-

Réligion à la Politique, contre le bût & l'institution même de la Réligion. *Lucien*, *Aristophanes*, conoiffoient si bien le néant & le ridicule de leurs prétendues Divinités, qu'ils n'avoient pas honte de les produire en spectacle, & de leur faire joüer la Comédie. On avoit défié toutes les Passions; les Crimes les plus infames étoient come consacrés par l'exemple des Dieux & des Déesfes, que l'Imagination avoit forgé, pour autoriser les penchans les plus vicieux. L'Esprit n'étoit pas moins gâté que le Cœur. Quelqu'un l'a dit avant moi: *Tout étoit Dieu, excepté Dieu même.* L'on trouvoit plus aisément une Divinité qu'un Home de bien. Quelques Philosophes paroiffoient s'être sauvés du naufrage général; mais ils étoient en si petit nombre, qu'ils ne formoient aucun corps dans la Societé; leur Morale d'ailleurs, come l'a montré *Mr. Vernet* après *Mr. Turretin*, n'étoit pas exemte de défauts; ils chanceloient sans cesse entre la Vertu, & le Vice, entre le Mensonge & la Verité. Si la Révélation n'étoit pas nécessaire, d'où vient Dieu l'avoit-il annoncée & promise si longtems avant que de la doner? D'où vient la venue du Messie étoit elle l'objet constant des Prophéties & l'attente des Nations? D'où vient étoit elle le but caché des Types & des Figures de l'ancienne Loi? Quelques Phi-

lofophes Païens avoient eux mêmes senti la néceffité d'une Révélation particulière. Mr. *Vernet* cite p'ufieurs Passages qui le prouvent, entr'autres celui ci, que *Platon* met dans la bouche d'un des Disciples de *Socrate*: *Qu'il vienne ce Personage envoié de Dieu, pour diffiper l'obscurité qui nous environne, & nous instruire des choses divines. Quant à moi, je suis prêt à le recevoir, & même j'espère que le tems de sa venue n'est pas fort éloigné.*

En un mot, je demande, la Révélation, étoit elle néceffaire, ou ne l'étoit-elle pas? Si elle étoit néceffaire, pourquoi ôter le mot propre, pour en substituer un autre, qui n'exprime que très foiblement, ce qu'on veut faire entendre? Et si elle n'étoit pas néceffaire, pourquoi tout cet appareil de Cérémonies & de Simboles, qui conduisent tous à *J. Christ*, come à leur centre? Pourquoi paroît-il manifestement, come l'a démontré l'illustre *Bossuet*, que tous les Evénemens qui ont précédés l'envoi du Messie, n'ont eu pour bût que de préparer ses voies? Tant de Miracles, où la puissance de Dieu s'est déployée dans toute son étendue, n'avoient-ils pour objet qu'une chose simplement *utile*, & dont les Homes pouvoient le passer? Mais, *dit on*, si la Révélation étoit si néceffaire, pourquoi Dieu ne l'a t'il pas acordée plutôt, ou pourquoi ne l'a t'il pas fait

fait anoncer à tous les Homes généralement? Mr. *Vernet* répond fort bien lui même à cette difficulté. Il est trop habile pour laisser gain de cause aux Déistes. Ainsi pour en faire conoitre la foiblesse, il n'y a qu'à renvoier à son Livre. Il paroît si persuadé qu'il a bien répondu à leur Objection qu'il comence la Section III. de son Ouvrage par ces mots : *Après avoir reconû la nécessité de la Révélation, & en avoir marqué les vrais caractères, il est tems de chercher en quel lieu elle se rencontre.*

En substituant le mot d'*Utilité* à celui de *Nécessité*, on n'imposera pas silence aux Incrédules, ils seront toujours en droit de répéter la même difficulté, & de dire *Si la Révélation est utile, pourquoi Dieu, dont la bonté est infinie, ne l'a-t'il pas fait anoncer à tous les Homes généralement? Une utilité à laquelle nôtre Créateur a attaché la conoissance de nos devoirs & le Salut de nos Ames, ne méritoit elle pas d'être communiquée à tous les Homes?* Nous appartient il d'interroger l'Être suprême. Contentons nous de savoir qu'il pense & qu'il agit toujours en Dieu, tandis que nous ne pensons & que nous ne raisonnons que come des Homes. Il saura bien manifester sa volonté quand les Tems seront accomplis.

La nécessité de la Révélation se fait sentir dans tout l'Ouvrage de Mr. *Vernet*. Il n'y a pour s'en convaincre, qu'à lire le comence-

ment du Chapitre 1er. de la Section IV. *L'état du Monde*, dit-il, *a été come une Nuit obscure, où mille Fantômes prenans la place de la réalité, jettoient les Peuples dans l'illusion & dans l'égarement.* Le mot d'*Utilité* de la Révélation, qu'il a jugé à propos de mettre à la place de celui de *Nécessité*, le fait tomber quelquefois en contradiction avec lui même; soutenant, tantôt que la Révélation est *nécessaire*, & tantôt qu'elle est simplement *utile*. Cette bigarrure ôte à son Ouvrage cette harmonie, & cette unité, si recherchées des Connoisseurs, & qui contribuent beaucoup à rendre un Livre digne de leur approbation.

Après ces Réflexions, j'espère, *Monsieur*, que l'Examen de la Préface du Traité dont il s'agit, ne paroitra plus si sévère. Si on y fait plus d'attention on louera au contraire ma modération, loin de trouver ma Critique, si on peut l'appeller ainsi, ou trop partiiale, ou trop rigoureuse. Il ne faut pas que l'Amitié nous cache les fautes des Ouvrages de nos Amis, come il ne faut pas que le desir d'en trouver nous en fasse voir où il n'y en a pas. Mr. *Vernet*, lui même, dans la Préface de la première Edition de son Livre nous dit, *qu'on doit se sentir plus obligé à des Censeurs qui nous corrigent, qu'à des Amis qui nous flâtent.* Il a trop de candeur pour avoir dé-

débité une Maxime si judicieuse, uniquement en faveur de l'antithèse, & pour ne pas laisser échaper une si jolie figure.

L'Apologiste de Mr. *Vernet* dit, qu'il est vrai que ce Théologien a fait diverses Additions aux Thèses de Mr. *Turretin*, & qu'il n'en est pas simplement le Traducteur : On en conviendra, s'il le veut, mais ces augmentations sont elles considérables & essentielles ? Il n'est pas aisé de les démêler d'avec les Productions de Mr. *Turretin*, & d'assigner à chacun la portion qui lui appartient. Come ces Additions sont fondües avec l'Ouvrage même, il seroit peut être plus facile de fixer les bornes des Empires, que de déterminer précisément la part de chacun de ces Messieurs, à un Edifice, dont il est certain que Mr. *Turretin* a doné le plan, & a jetté les fondemens. Come il avoit beaucoup de pénétration, de justesse, de conoissances, & d'étendue d'esprit, je ne sai s'il a laissé beaucoup à faire à son Successeur : Il paroît que lors qu'un Ouvrage a été travaillé avec soin, par une main habile, ce qu'on y ajoute peut bien l'augmenter ; mais reste à savoir s'il est également important & essentiel. Un des meilleurs Préceptes de l'Art, c'est de savoir s'arrêter à propos, & de ne pas épuiser tout à fait une Matière, principalement, sur un sujet qui a été aussi manié que

que l'est celui-ci. *Grotius*, *Abbadie*, *Ditton*, & d'autres ont déjà donné d'excellens Traités sur la *Vérité de la Religion Chrétienne*. On peut dire à cet égard, ce que disoit la *Bruière* : *Nous venons trop tard, nous ne faisons plus que glaner après les Anciens.*

*Mais*, dit Mr. Vernet, *que veut on que fasse un Ecrivain*, qui croit pouvoir améliorer son Ouvrage ? Il peut faire des Notes ou des Remarques au bas du Texte, & les proposer modestement au jugement des Lecteurs : C'est ainsi qu'en a usé le célèbre *Barbeyrac* à l'égard des Traités de *Grotius* & de *Puffendorf*. *On évite ainsi*, pour me servir des expressions même de M. V\*\* de rendre le Maître responsable de ce qu'on pourroit reprendre dans l'Ouvrage du Disciple. Voudroit-il bien qu'on dit après sa mort, qu'on a refondu, amélioré, & perfectionné l'un de ses Ouvrages ? Quelque modeste qu'on soit, nôtre amour propre est toujours un peu blessé de se voir corrigé & surpassé par autrui ; car ne le dissimulons point, l'amélioration suppose un degré de supériorité de la part de celui qui perfectionne : Il faut, j'ose le dire, plus de goût, de connoissances & de discernement, pour refondre & améliorer un Ouvrage que pour le composer. Pour discerner & voir un objet à un certain éloignement, une vûe ordinaire suffit ; au lieu que pour l'apercevoir dans

un

un plus grand éloignement & en découvrir toutes les faces, il faut une vûe plus étendue & plus pénétrante. Je ne sai si les Elèves de Mr. *Turretin* verront sans peine, qu'on semble abaisser un Maître si illustre, & dont ils se font gloire d'être les Disciples.

Après tout, les changemens que Mr. *Vernet* a trouvé à propos de faire sont-ils si considérables? A en juger par le mot de *nécessité*, qu'il a changé en celui d'*utilité*, on ne les croira pas fort importans: Mais, dit-il, le mot d'*utilité* est plus heureux. Que signifie le mot d'*heureux*? Tâchons d'en déterminer le sens avec précision. On dit en Poësie, qu'un mot est plus heureux qu'un autre, lors qu'il a plus d'harmonie, plus de force, ou plus de douceur: Un terme est encore plus heureux lors qu'il exprime précisément ce qu'on veut faire entendre; mais cette explication ne sauroit avoir lieu ici: Il y a beaucoup d'aparence que Mr. *Vernet* veut seulement dire que le mot d'*utilité* exprime mieux que celui de *nécessité* le but que Mr. *Turretin* s'est proposé, dans ses Dissertations. Dans ce sens, je doute que Mr. *Vernet* ait le bonheur d'entrer dans les vûes de l'Auteur original: Il est certain que Mr. *Turretin* avoit dessein de prouver la *nécessité* de la Révélation, & non simplement son *utilité*: Toutes les penées, toutes les expressions

por-

portent là. Un Esprit auffi juſte que le ſien ſeroit-il allé au delà du but ? Mais quand il n'auroit fait que démonſtrer la grande , l'importante *utilité* de la Révélation, il en auroit, en quelque ſorte , prouvé la *néceſſité*. S'il faloit un Argument pour mettre cette vérité dans un plus grand jour , il ſeroit aisé de le faire ; *Tout ce qui procure le Salut aux Homes , eſt néceſſaire : Or la Révélation leur procure le Salut ; donc elle eſt néceſſaire.* Mr. *Vernet* ne croit-il pas la Révélation néceſſaire ? Et s'il la croit néceſſaire , come j'en ſuis perſuadé , penſe-t'il qu'on puiſſe mieux en démonſtrer la néceſſité, que le fait Mr. *Turretin* ? Plus je réſéchiſ ſur cela , plus je ſuis convaincu que Mr. *Vernet* n'a trouvé le mot d'*utilité* plus heureux que celui de *néceſſité*, que parce qu'il lui a doné la préférence, & qu'il a eu le bonheur de lui plaire.

Je ne me propoſe pas d'entrer à préſent dans l'examen de la Traduction de Mr. *Vernet*. Je l'ai lûe , & relûe avec plaifir , & utilité. Elle eſt bone en général , à quelques fautes de langage près , qui lui ſont échappées , & qui ſont de petites taches dont je n'ai garde de lui faire un crime , *Verum ubi plura nitent in carmine non ego paucis offendar maculis*, Horat. Un bon Ouvrage n'eſt pas celui où l'on ne trouve abſolument  
rien

rien à critiquer. Peut-on en trouver de tels ! Un Livre est toujours digne d'estime, lors que parmi de petits défauts on y trouve de grandes beautés. Il y auroit de l'injustice à ne pas les faire remarquer : Je me souviens à ce sujet d'un beau Passage de Cicéron ; *Est iniqua in omni re accusanda prætermisissis bonis , maiorum enumeratio , vitiorumque selectio.* Il faut dans un Livre, disoit Baile , come sur un Arbre , des Feuilles , aussi bien que des Fleurs & des Fruits.

*La diversité , qui doit régner dans nôtre Journal , ne nous permettant pas de donner toute la Lettre Critique sur l'Ouvrage de Mr. Vernet , nous en renvoïons la suite à un autre Mois.*





# R E P O N S E

*De l'Auteur des Lunettes de la Raison à Melle.  
Livie T...*

**J**E fais extrêmement bon gré, *Mademoiselle*, à la vivacité de vos desirs, de ce qu'elle m'a procuré la spirituelle Lettre que vous m'avez fait la grace de m'adresser, & dont vous avez pris le Public pour Confident. Un honneur tel que celui-là exige de moi la plus vive reconnoissance, & pour vous la prouver, je vais débiter par vous surprendre.

Sortés de vôtre erreur, *Mademoiselle*, je ne suis pas un Individu Masculin. Je n'en ai emprunté que le nom : Du reste, je suis Fille come vous, s'il est vrai que vous ne jouiez pas aussi un Personage imaginaire. Voiés vous, Ma Chère, ( passés moi le terme, car je comence à vous chérir sans vous conoitre, ) j'aime à me déguiser quelquefois, & en dépit de la Nature, je veux me parer du nom de ce dont elle ma refusé la réalité. Vous avez donné dans le panneau, come bien d'autres. Cela seul vous apprendra que je suis de vôtre Sexe. Les Homes ne savent pas trom-

tromper si adroitement ; leur Esprit, moins subtil que le nôtre, n'est pas si fertile en Artifices, & ne fait pas les mettre en jeu come nous. Il faut être Femme pour tromper les Homes & les Femmes ! Je vous avouerai cependant, que je suis surprise que vôtre illusion ait été assés forte, pour que vous ne vous soïés pas aperçue qu'on vous dupoit. L'abondance de ma plume, qui devoit vous prouver la volubilité de ma Langue, ne devoit-elle pas aussi faire naitre quelque soupçon dans vôtre Esprit ? Ce stile pétillant, découlu, fertile en portraits, en quolibets, bons ou mauvais, qu'on a crû remarquer dans ma manière d'écrire, devoit il échaper à la pénétration, au goût sûr & délicat qu'on nous atribue ? D'ailleurs appartient-il aux Homes de conoitre le Cœur du Sexe, come vous avés vû par mes Lettres que je le conois ? Pourroient ils par eux mêmes se tirer de ce Labirinthe ? Non, Ma chère, toutes les Lunettes de la Raison ne leur seroient d'aucun secours : Il faut être du Sexe, pour en conoitre le Cœur, & qui plus est, il faut une longue expérience, à une Femme même, pour le bien conoitre : Ce n'est pas l'affaire d'un moment.

Mais, me dirés vous, pourquoi donc avés vous ainsi dévoilé aux yeux du Public les artifices féminins ? Pourquoi, étant Partie intéressée, avés

avés vous plaidé contre vous même ? Qui auroit jamais crû qu'une Femme voulut elle même exposer un Cœur féminin tel qu'il est, aux yeux d'un Sexe a qui on a tant d'intèrèt de le cacher ! Qui voudra de nous à présent qu'on nous conoit si bien ? Le secret nous rendoit aimables : Vous nous avez trahues : Voilà le point fatal où finissent nos Charmes.

Je conçois vos raisons , *Chère Livie*, écoutez moi a vôtre tour. Il me prit fantaisie d'écrire sur le Cœur de la Femme. J'ai long tems résisté a la tentation ; mais come vous le dites fort bien dans vôtre Lettre, un desir de Femme n'est pas une bagatelle ; ainsi vous justifieres pleinement l'irrégularité de cette démarche, par l'impossibilité naturelle où j'étois de ne la pas faire. Le Sang d'Eve coule dans nos Veines. Il n'est pas surprenant , si come elle , nous succombons à la tentation.

Ce n'est pas tout, car j'ai plus d'une raison propre à me justifier. Je ne suis plus au Printems de mon âge ; cinquante cruëlles Années, malgré tous mes soins, s'apesantissans sur mes traits, on ont éfacé la régularité : Il ne me reste plus que quelques debris sauvés du naufrage qu'ont fait mes Charmes contre l'Ecueil du Temps. Je n'ai plus ces yeux vifs & étincellans , que je savois si bien manier , & qui me servoient à faire la Conquête de tant de Cœurs. Il n'en part a présent que de foibles  
étin-

étincelles incapables d'aucun éfet. Les Ris, les Jeux & les Amours m'ont abandonée. Quand mon Miroir ne me le diroit pas ingénument, hélas! le Sexe Masculin..... Brisons là dessus, *Ma chère Livie*, le Cœur me fend.... Momens fortunés qu'êtes vous devenus!

Voilà mon cas, jugés maintenant s'il m'importe beaucoup que le Cœur féminin soit connu, ou qu'il ne le soit pas. Tant que j'ai crû, que le secret m'étoit utile, nonobstant la vivacité de mes desirs, je me suis bien gardée de le trahir. L'envie de plaire est toujours plus forte que tous nos autres desirs! Mais à présent que le Sexe masculin ne veut plus rien de moi, & que je lis sur ma physionomie, qu'il n'y a pas moien de le faire mordre de nouveau à l'hameçon; je veux au moins me satisfaire. Mais, me dirés vous, il faloit vous taire en faveur de tout le reste du Sexe. Que vont devenir tant de Belles, qui ne le sont que par le secret? Que deviendra Melle. Z... Melle. Y... qui ne sont aimables, que parce qu'elles savent le paroître? En vérité vous leur joués là un mauvais tour; vous anéantissés leurs attraits; vous les renversés par leurs fondemens. Quoi de plus affigeant pour des Belles, qui comptoient de l'être encore longtemps!...

Hé!

Hé! *Ma chère Livie*, Mes Lunettes n'ont presque rien appris aux Homes. Je ne leur ai montré du Cœur féminin, que, pour ainsi dire, la première peau; il nous reste encore un nombre d'artifices plus que suffisant pour les tromper. D'ailleurs, come vous le dites vous même, les Homes nous veulent telles que nous sommes, ils semblent se plaire à être nos Dupes: J'ajouterai, & ils nous aimeroient quand ils seroient persuadés que nous ne sommes pas aimables. Ils ne doivent pas s'en prendre à nous, si nous les trompons; mais à la Nature, qui nous fait naître avec tant de dispositions pour celà. Pourquoi vaincre son penchant, quand il est doux & utile de le satisfaire? Croiés moi, *Chère Livie*, si vous êtes jeune, faites paier chèrement au Sexe Masculin le mépris qu'il réserve à vôtre Vieillesse. C'est un avis que vous done celle qui est de tout son cœur &c.

*Gendve le 20. Mars 1749. Julie B...*





# LETTRE

*Sur quelques Particularités Littéraires.*

MONSIEUR,

**D**Ans le tranquile & solitaire séjour où votre Philosophie vous retient, & dont votre haine pour les Sots, & votre amour pour la liberté vous fait un délicieux azile, vous vous intéressez encore à ces Riens littéraires, à ces Productions plus ingénieuses qu'utiles, que le loisir ou la vanité font éclore du Cerveau fécond des Auteurs. Mais vous, qui voulez que je vous en informe, avez vous oublié que j'ai renoncé à la fausse gloire, & aux vrais ennuis que nous procure la lote envie de faire le Public son Confident; & que convaincu maintenant que la Vie est trop courte, pour vouloir être illustre, je me contente de chercher d'être heureux? Avez vous oublié que j'essaie de marcher sur vos traces, & que je m'exerce tous les jours à combattre chez moi l'ambition, & le desir de la gloire, avec les Armes de cette aimable & paisible Philosophie, dont *Gresset* nous

a doné de si charmantes leçons, & vous un si parfait exemple ? Peut-être avez vous crû devoir toujourns vous défier des résolutions d'un Auteur, & me mettre dans le rang du bon *La Fontaine*, quand il juroit de ne plus faire de Contes. En éfet, pour dire vrai, la précaution n'est pas mauvaise; c'est un caractère à peu près indélébile que celui là. Ordinairement un Auteur meurt la plume à la main, & la Mort le surprend, pour l'ordinaire, occupé du projet de quelque Livre nouveau, ou de l'Édition de quelque ancien. Je vous avouerai aussi, qu'il ne falloit pas moins que ma paresse, & l'intérêt de mes plaisirs, pour contrebalancer le penchant qui vouloit me les dérober, en y substituant du vent & de la fumée. Enfin un noble transport m'anima il y a quelque tems, j'ouvris les yeux sur la misère & le néant qu'il y a à chercher la gloire, & plein du regret d'avoir pour elle négligé mes amusemens les plus doux, je fis vœu de ne plus composer, en composant pourtant dans l'instant même, à peu près come quelqu'un qui promettrait par serment de ne plus jurer. Je l'adressai, ce vœu, à ma Lire, qui a toujourns trouvé chez moi une tendre reconnoissance, pour le plaisir qu'elle me procure.

*De mes plaisirs, source abondante & pure,  
Présent des Immortels, Trésor cher à mon cœur,*

Toi qui sés tant de fois enchanter ma douleur,  
 Par les accens d'un doux murmure;  
 Ma Lire, je reviens à toi:  
 Trop long tems, amateur d'une gloire fragile,  
 J'osai suivre un sentier glissant, & difficile;  
 Esclave d'une dure Loi,  
 Insensé Partisan d'une vaine manie,  
 J'allois sacrifier le Printems de ma Vie,  
 Pour un éclat trompeur, qui fuïoit loin de moi.  
 Mon Ame faussement charmée,  
 Par des projets éblouissans,  
 Pour le bruit de la Renommée  
 Négligeoit tes tendres accens;  
 Et pour être nommé d'une Troupe ignorante,  
 Qui prodigue au hazard la faveur & l'encens,  
 Je fermois mon oreille à ces tons ravissans,  
 Qui tant de fois par leur grace touchante,  
 D'une molle langueur enchainèrent mes sens.  
 Ah! j'ouvre enfin les yeux sur une erreur fatale,  
 Je rentre dans moi même, & j'y rentre à jamais.  
 Atraits éblouissans que la gloire m'étale,  
 Vous ne me coutez plus d'inutiles souhaits;  
 Je vais, je vais goûter la douceur sans égale.  
 D'un loisir littéraire, & d'une obscure paix.

Tel est mon plan, heureux si je fais, comé  
 vous, l'exécuter, & en jouir dans un paisible  
 silence. Le grand parti qu'on peut tirer des  
 Sciences & des Etudes, est de s'en taire une  
 source abondante d'amusemens, & un rem-

part contre le vuide & l'ennui. Il n'appartient qu'à peu de personnes d'y trouver le chemin de l'Immortalité, ou ce qui vaudroit mieux encore, le secret d'être utile aux autres. A la bone heure qu'on sacrifie les piquantes douceurs de profiter du travail des autres, sans participer à leur peine, quand on peut être recompensé de ce sacrifice, par un agréable retour sur l'avantage qui en résulte pour les Homes! A la bone-heure qu'on écrive, quand on peut, avec *Reaumur*, mettre au grand jour la Sageffe de Dieu par les plus vils Insectes; ou, avec tant d'infatigables & de curieux Philosophes d'aujourd'hui, développer les loix de la Nature, & rendre utiles au Genre Humain des Découvertes qui, jufqu'à alors, n'avoient parû que curieuses\*.

Pour moi, content de lire l'Histoire des Pensées des autres, en y joignant tacitement les miennes, je me borne à en tirer une substance & un suc propre à me nourrir l'Esprit; je passe volontiers d'un sujet à l'autre, pour

\* C'est ce qu'a fait un Savant de nos Jours dans un Traité doné il n'y a pas long-tems, sous le Titre d'Experiences sur l'Electricité par Mr. Jallabert, Professeur en Philosophie à Genève; Livre qui n'a pas seulement le mérite d'exposer des Découvertes nouvelles, mais encore celui de les exposer avec beaucoup de clarté, & de précision. Il est surprenant qu'il n'ait encore parû dans ce Journal Helvétique aucun Extrait d'un si excellent Ouvrage, & si digne d'être connu.

pour me conserver dans un plus grand nombre de goûts, un plus grand nombre de plaisirs. Tantôt j'essaie de pénétrer les profondeurs de mon Ame; tantôt je m'élançe vers les Cieux; plus souvent j'aime à suivre l'Esprit & le Cœur humain, dans leurs marches, & à apprendre à me bien conduire dans l'Histoire de leurs égaremens. Il faut que je vous dise, à propos de cela, qu'il me paroît que c'est quelque chose de bien imaginé qu'un Journal, sinon pour comencer par là l'Edifice de ses études, du moins pour le perfectioner, & le retracer à ceux qui l'ont une fois fait. Il me semble que mon Esprit s'y délasse, come dans une Promenade agréablement diversifiée. J'y vois mille fleurs différentes, dont chacune a pour moi quelque attrait particulier, qui m'invite à la cueillir. Ici je démasque la fourberie d'un indigne Historien\*; & je vois avec plaisir son mensonge découvert & son Auteur détesté. Plus loin, je vois avec admiration le zèle & la patience qui anime un Auteur à sonder les ténèbres de quelques uns de nos Saints Livres, & si je délépère du succès de ses efforts, je ne puis que louer le Principe qui les fait faire. Là j'examine, je suis avec plaisir les raisonnemens sentez d'un Esprit qui paroît n'avoir que la Vérité pour but, ou

\* Journal Helvétique Février 1749.

ceux d'un autre non moins digne de louange qui traite une Matière délicate, d'une manière plus délicate encore, & qui apuie son sentiment sur des raisons très ingénieuses ; si elles ne sont pas tout à fait convaincantes.

Je dis pas tout à fait convaincantes, car il me semble, que la plûpart prouvent seulement qu'il n'y a point de Héroïsme à se tuer soi même ; ce qu'on ne peut nier raisonnablement. Je voudrois qu'on se fût ataché, sur tout, à faire voir, si la chose est possible, qu'il y a du Crime dans cette Action, & que par là même elle doit être punie & défendue. En éfet, c'est en quoi gît le noeud de la Question, & je ne pense pas que ceux qui se tuent prétendent faire autre chose qu'un Acte permis & nécessaire dans le cas où ils se trouvent. S'il en est qui y entendent du grand & du merveilleux ; assurément ils sont bien rares, & bien peu sensés.

Je n'aurois pas voulu non plus citer l'exemple de *Desperiers*, qui se tua dans les accès d'une Fièvre chaude, & non pour des remors. Son Livre du *Cymbalum mundi*, n'est nullement détestable. Je l'ai lû d'un bout à l'autre, sans y trouver que des railleries assez bien tournées, pour le tems, sur la folie des Homes en général & de quelques Ordres en particulier. Ce sont des Dialogues

à la manière de *Lucien*, qui furent exposés au feu, à cause de quelques traits lancés contre les Moines. Tout cela se trouve discuté avec beaucoup de jugement dans une Edition qu'a doné de ce Livre Mr. *Marchand*, avec une Preface & une Vie de l'Auteur.

Il vient de paroître un Livre extrêmement intéressant pour les Antiquaires, & en général pour tous les Savans, qui ne croient pas que la solution d'un Problème, ou les propriétés de quelques nouvelles courbes, soient les seuls objets dignes de leur attention. C'est une Relation, qu'on dit être fort exacte, des Découvertes qu'on a faites & qu'on fait tous les jours, dans cette Ville du Roïaume de *Naples*, qu'on a trouvée abimée sous terre: Elle est intitulée *Notizie del memorabile scopri- mento delle Antica Citta Ercolana, vicina à Neapoli*. A Florence grand in 8°. Il n'est guères possible de trouver un Livre plus capable de piquer la curiosité, & assurément il seroit fort à souhaiter, que quelqu'un se chargeât de le traduire, ou du moins d'en doner un Extrait suffisant dans quelque Journal. Quel avantage pour la République des Lettres, si parmi les choses curieuses qu'on en tire tous les jours, on pouvoit y déterrer quelque Manuscrit nouveau. *Tite-Live* complet, par exemple; les Livres de *Cicéron* qui se sont perdus; les Poésies de *Tucca*, *Varinus* *Quintilius*; les Livres de *Salluste* sur l'Histoire

Romaine ; tant de beaux ouvrages du Siècle d'or, dont le tems nous à envié la possession.

Il est certain qu'il y a tout lieu de présumer qu'on pourra en recouvrer quelques uns, dans une Ville où il y avoit tant de gens riches & curieux, & où l'on trouve plusieurs Monumens de l'amour des beaux Arts. D'ailleurs on ne sauroit dire que les Manuscrits aient pû être détruits ; car les Anciens écrivoient sur des Parchemins assez forts, qu'ils rouloient ensuite & lioient fortement ; & d'un autre côté la cendre étant propre à tout conserver par les sels, & l'air n'ayant eu aucune circulation, on comprend que le Parchemin aura pû aisément résister, d'autant mieux qu'il l'a pû pendant près de mille ans tout exposé à l'air & à la poussière qu'il étoit dans des coins de Bibliothèques de Monastères. Tout cela semble concourir à nous faire concevoir de bones espérances ; l'événement ensuite décidera de leur solidité. Je souhaite de tout mon cœur qu'il les confirme. Je gage que vous en pensez autant dans le moment, plein d'ardeur come vous êtes pour tout ce qui peut contribuer au succès des Sciences, & des beaux Arts. Dispensez moi pour le présent de vous en dire d'avantage, ménagez mes forces pour une autre fois. A Dieu. Je suis &c.

*Genève le 20me Mars 1749.*



E P I T R E à Mr. T\*\*\*.

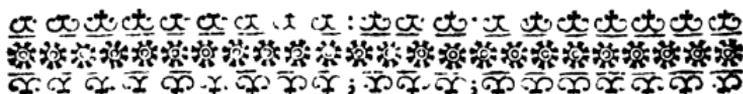
**P**Arbleu, Monsieur le Philosophe ,  
 Vivés vous encore parmi nous ?  
 Il faut que je vous apostrophe  
 Fussiés vous chez les Loups-garoux.  
 Eh ! qu'est ce donc, quelle misère !  
 Parce qu'on est un Bernouli,  
 Faut il avant que d'être en terre,  
 Etre pis qu'un enseveli ?  
 Je pense, Dieu me le pardone,  
 Que vous prétendés arracher  
 A Nature qui s'en etone,  
 Des secrets qu'elle veut cacher ,  
 Car on m'a dit que la Phisique  
 Ne vous ocupoit guères moins,  
 Que la haute Mathématique,  
 Principal objet de vos soins.  
 Mais quand , par un nouveau Sislème ,  
 Vous viendriés éfacer Neuton,  
 Votre gloire seroit extrême,  
 Dans tout Literaire Canton,  
 J'en conviens, mais peut être un autre  
 Avant qu'on vous fermat les yeux,

D'un Système ruineux au vôtre,  
 Fonderoit l'Empire odieux.  
 Vous me dites que cette gloire  
 N'est point le but où vous visés,  
 Qu'en vous sequestrant, je dois croire,  
 Que par là vous vous amuses.  
 Tant mieux : Je sai que la retraite  
 A des avantages divers ;  
 Mais absolue, elle est sujette  
 Assez souvent à des travers.  
 J'en use aussi, mais sans scandale,  
 Et je vois un peu mes Egaux.  
 Combien la Vie monachâle  
 A-t'elle alteré de cerveaux !  
 Je sai bien que la forte tête,  
 Dont le Ciel sût vous partager,  
 Toujours dans une ferme assise  
 Est à l'abri d'un tel danger ;  
 Mais toujours seul, on ne vit guères  
 Et puis la rate va gonfler.  
 Parmi les fous nos tres chers Frères,  
 On a de quoi la désenfler.  
 Le Monde & ses niaiseries  
 Ne laissent pas de divertir ;  
 Par trêve aux doctes rêveries  
 Le Sage s'en peut réjouir.  
 Pour moi qui suis Dame Ignorance,  
 Et qui suis tout pénible effort,  
 Bien convaincu que la Science

N'étend pas bien loin son ressort,  
 Au moins jusqu'à la certitude,  
 Je crois innocemment pouvoir,  
 Appliquer ma petite Etude,  
 A jouir, plutôt qu'à savoir;  
 Or j'entens par la jouissance,  
 Non les plaisirs vifs & bruians,  
 Mais un peu, de l'Humaine engeance,  
 Partager les amusemens;  
 Bien entendu que ce comerce,  
 Ne fait pas mon point capital,  
 Les trois quarts du tems je m'exerce,  
 A méditer sur le moral.  
 Je passe ma Vie en revuë,  
 Et prononce sans m'épargner,  
 De jour en jour je m'évertuë,  
 Du côté du bien à gagner.  
 Je ne sais pas si l'amour propre,  
 Toujours habi'e Séducteur,  
 Ne se sert point d'un terme impropre,  
 Disant que je deviens meilleur;  
 Toujours est il sûr que j'y tâche;  
 Mais pour être content de moi,  
 Le grand œuvre auquel je m'attache,  
 Helas! sera long, je le voi;  
 Je ne perds pourtant pas courage,  
 Malgré cette difficulté;  
 Seroit ce retarder l'ouvrage,  
 Que de garder ma gaieté?  
 Mais peut être ma longue Epitre

Vous déplaira plus d'a demi.  
 Pardonnés la moi sous le titre,  
 D'ancien Confrère & bon Ami.  
 Si dans vos Oeuvres sérieuses,  
 J'allois pourtant vous égayer,  
 Mes Rimes bien loin d'être oiseuses,  
 D'un haut prix pourroient se païer.  
 Si reprenant le ton sublime  
 Qui vous égaloit aux Rousseaux  
 Vous allés me répondre en rime,  
 Pour moi, que de plaisirs nouveaux!  
 Mais vous regardés le Parnasse,  
 D'une si haute Région,  
 Que même jusqu'à Maître Horace,  
 Tout vous en fait compassion.  
 Quoi qu'il en soit je vous conjure,  
 De recevoir en bone part  
 Ces petits Vers; car je vous jure,  
 Que malgré tout badin écart,  
 Je vous estime & vous honore  
 Autant qu'on sauroit estimer,  
 Et de plus, je me flate encore  
 Que vous persistés a m'aimer... \*  
 Mais ô Ciel! quel charmant Spectacle i  
 Quoi, c'est vous, Mon cher T \*\*\*?  
 Ma Muse à l'aspect du Miracle,  
 Rengaine à l'instant son caquet.  
 Neûchâtel.

\* L'Auteur écrivant cette Epitre, étoit dans cet endroit, lors que son Ami entra dans sa Chambre Cette apparition inopinée, l'eng gea à finir ainsi la piece brusquement.



# HOROSCOPE

De S. A. R. Monseigneur le Prince de  
Dannemarck , \*.

**J***E fis hier un Voïage en songe dans les Cieux.  
Cher Prince, sur ton sort, je consultai les Dieux.  
Par un Génie Tutelaire ,  
Le Livre des Destins fût ouvert à mes yeux ,  
Et j'y lus en gros caractère :  
Il surpassera ses Aïeux ;  
Mais égalera-t'il son Père ?*

\* CHRETIEN , Prince Roial de Dannemarck , né  
la Nuit du 29. au 30. Février 1749. Voiez Nouvelliste  
Suisse p. 39.



## L'HOMME & L'HIRONDELLE.

FABLE de Mr. PESSÉLIER.

**A**U retour du Printems , la volage Hironnelle,  
*A coups de bec & sans trüelle ,  
 Spectacle que l'on voit trop indiféremment ,  
 Avec une adresse infinie ,  
 Se bâtissoit un logement ,  
 Chez un Bourgeois , dont la manie ,  
 Etoit aussi le Bâtiment.*

*De cet Oiseau , dit-il , j'admire l'industrie ;  
 Mais à quoi bon bâtir aussi solidement ,  
 Quand on n'est pas dans sa Patrie ;  
 Et que l'on est sujet au déménagement ?  
 Pauvre Animal , hélas ! tu prens bien de la peine ,  
 Pour rester ici quelques Mois ;  
 As tu donc oublié , que la Saison prochaine ,  
 T'obligera d'aller dans des Païs moins froids ?  
 Tu laisseras alors ta demeure déserte ;  
 Les Nids les plus jolis deviendront superflus :  
 De tes soins & du tems , pour épargner la perte ,  
 Tu devrois camper , & rien plus.*

*Moi*

*Moi même à mon tour je t'admire,  
Dit l'Hirondelle au Bâtisseur :  
Dans ce vaste Edifice , où ton orgueil se mire ,  
Je vois déjà ton Successeur ,  
Qui subissant la Loi suprême ,  
Le laissera bientôt lui même ,  
A quelque nouveau Possesseur.  
Si je suis fole , Ami , tu n'ès guère plus sage ,  
Puis que tu bâtis sans songer  
Que l'Home est sur la terre , un Oiseau de passage ,  
Qu'on peut à chaque instant faire déménager.*





## ECLAIRCISSEMENTS

*Sur l'Histoire du <sup>†</sup>Martire de la Légion Thébéene , servans de Réponse aux Ecrivains , qui ont pretendu la rendre douteuse , & spécialement à un Savant Genevois , qui a proposé ses doutes dans le Journal Helvétique de Mai 1746.*

UN Savant du *Valais* , connu par ses Lumières & ses Connoissances dans les Mathématiques , qui l'ont conduit à d'utiles & de surprenantes Découvertes , nous adressa , il y a deja plusieurs Mois , un Manuscrit sous le Titre , que nous venons de donner. La Loi que nous nous lomes imposée , de garder une exacte impartialité & de n'avoir aucune prédilection , pour les Ouvrages des Savans d'une Comunion , plutôt que d'une autre , nous auroit engagés à donner d'abord ces Eclaircissmens à une Histoire ataquée dans nôtre Journal , si la longueur de la Pièce , qui peut former un Volume raisonable , ne nous en avoit empêchés. Ce Morceau est fort bien écrit , & fait honneur à l'Erudition de son Auteur : On y trouve des particularitez

in-

intéressantes, non seulement sur ce qui en fait l'objet principal, mais sur l'Histoire Ecclésiastique en général. Il est probable qu'on le fera imprimer séparément. En attendant nous en donnerons un Extrait aussi succinct que la Matière nous le permettra.

L'Auteur débute par la *Persecution* qui s'éleva, au commencement du IV. Siècle, sous *Dioclétien & Maximien* : Il nous la représente come la plus longue & la plus terrible de toutes celles qui ont agité l'Eglise ; les Historiens Ecclésiastiques nous aiant doné des Volumes entiers, sur les cruautés que ces deux Empereurs firent exercer contre les Chrétiens dans tout l'Empire. Il relève ensuite les exemples de constance dans la foi, que ces Chrétiens donèrent alors, entre lesquels, *dit il*, il y en a peu qui puissent entrer en parallèle avec celui que les Soldats de la *Légion Thébéenne* nous ont fourni. *Leur Histoire*, continue t'il, a doné de l'admiration à toutes les Nations de l'Europe : On s'empresse de toutes parts à se procurer de leurs Reliques, & à bâtir des Eglises à leur honneur, déjà avant la fin du IV. Siècle. C'est dequoi il prétend doner des preuves. Il ajoute que l'on peut dire, qu'ils sont dans une possession tranquille de la gloire de leur Martire, depuis passé XIII. Siècles, & qu'il est assés surprenant que plusieurs *Ecrivains Protestans* se soient

T

*avisés,*

avisés, seulement dans le Siècle passé & dans celui-ci, de contester la réalité de cette Histoire. Il convient cependant qu'il n'y a aucune prescription contre la Vérité, que le laps de tems ne peut autoriser le Mensonge, & que l'Erreur n'acquiert aucune prérogative par son rang d'ancienneté; qu'ainsi il est juste d'écouter les raisons que ces Savans avancent pour faire révoquer en doute ce Martire: Il avoüe aussi que ce n'est qu'en donnant une solution satisfaisante à toutes leurs Objections, que cette Histoire peut se soutenir, qu'en vain feroit on soner fort haut, une Tradition constante, soutenüe du témoignage des Historiens dans chaque Siècle, si on n'examinait pas, dans quelle source ils ont puisé leurs preuves, & si le plus ancien Ecrivain, qui en a fait mention, vivoit dans un tems assés voisin de ce Martire, pour n'être pas obligé de s'en tenir à une Tradition incertaine.

A cette occasion, le Défenseur de la Légion Thébéenne, nous dit, que l'on verra paroitre dans peu, la Continuation de la *Vie des Saints*, par les R. P. Jésuites d'Anvers, qui est une suite de celle du célèbre *Bolandus*: On y trouvera la Vie des Saints, dont la Fête tombe au Mois de Septembre, tems auquel on chaume celle des Martirs d'Againe; & l'Auteur déclare affirmativement, qu'elle

renfermera des Eclairciffemens fuffifans, pour énerver toutes les Objections, qui ont été faites jusques ici, contre la réalité de l'Histoire du Martire dont il s'agit. C'est là où il renvoie les Curieux, qui souhaiteront de lire quelque chose d'achevé sur cette Matière.

En attendant l'Auteur propose, avec modestie, des Eclairciffemens que le Voisinage d'*Againe*, aujourd'hui *St. Maurice*, \* peut lui fournir, & qui échaperoient à un Etranger. Il entreprend cette Réfutation d'autant plus volontiers, *dit il*, qu'il lui semble, que les Ecrivains Protestans de la Suisse prévenus, contre le Culte des Saints, qu'ils attribuent en partie à l'Avarice du Clergé, & à la crédulité des Peuples, prennent à tâche de renverser une Histoire, qui lui paroît établie sur des Monumens certains, & qui fait honneur à la Nation & à la Religion Chrétienne. Il termine cette espèce d'Exhorde en ces termes: *J'ai consulté mon zèle, plutôt que mes forces, en entreprenant la défense de tant de Martirs, qui aiant arrosé nôtre Territoire de leur sang, sembloient exiger, d'un Ecrivain du Valais, qu'il vengeât leur Histoire des atteintes & des coups qu'on tâche de lui porter.*

Il fait conoitre ensuite les Auteurs qui ont écrit sur cette Histoire. *M. Spanheim*, suivant

T 2

lui

\* C'est le Lieu où la Légion Thébéenne doit avoir souffert le Martire.

lui, est le premier qui l'a donnée come fauleuse, dans sa grande *Introduction à l'Histoire Ecclesiastique*, mise au jour, sur la fin du Siècle passé. Il a été suivi par Mr. *Hottinger*, de *Zurich*, dans son *Histoire des Eglises de la Suisse*, en Langue Allemande. Mr. *Le Sueur*, dans son *Histoire de l'Eglise & de l'Empire*, propose ce Fait surprenant, come étant au moins fort douteux. Mr. *Bashage* en fait de même, dans ses *Annales Ecclesiastiques*. Ces Ecrivains, & d'autres moins connus, n'ont touché cet Article qu'en passant; mais Mr. *Du Bourdieu*, Ministre de l'Eglise de *Savoie* à *Londres*, a examiné à fond cette Histoire, dans un Ouvrage, mis au jour au commencement de ce Siècle, intitulé: *Dissertation historique & critique, sur le Martire de la Légion Thébéene*. Le Défenseur de cette Histoire dit, que Mr. *Du Bourdieu* fait paroître, dans son Ouvrage, beaucoup d'Erudition, mais encore plus d'aigreur contre les Moines, imitant à cet égard Mr. *Spanheim*. La Dissertation de Mr. *Du Bourdieu* n'aïant été conüe que fort tard, dans le *Valais*, on n'y répoudit que 27. Années après sa publication. Mr. l'Abé *Claret* s'en étoit d'abord chargé, mais il en fût empêché par d'autres ocupations, & le R. P. *Joseph de l'Isle*, Abé de *St. Léopold* en *Lorraine*, qui avoit séjourné quelque tems à *St. Maurice*, s'en aquita pour lui. Son Ouvrage, fut imprimé  
en

en 1737. Il a pour titre : *Défense du Martire de la LégionThébéenne*. Il paroît à nôtre Auteur, que ce Père a très bien réfuté Mr *Du Bourdieu*, & il regardoit la Dispute come finie, lors qu'un Savant de Genève fit interer dans le *Journal Helvétique*, une Lettre qui atira son attention. Voici les propres termes : *Il done, dans cette Lettre, un nouveau tour d'expressions aux Objections de Mr. Du Bourdieu, qui paroissent avoir pris une force nouvelle, par la manière agréable & naturelle avec laquelle il les propose. Il a abandoné son Auteur où il s'étoit égaré trop grossièrement; il n'a conservé que les Objections susceptibles d'une nouvelle tournure, & il la done d'une manière si délicate, qu'on ne sauroit refuser son aprobation à son Stile, si on la refuse à ses raisonemens.*

Ce Savant Anonime, continue-t'il, vient d'être secondé par Mr. Loïs de Bochat, de Lausanne, qui done une grande atainte à l'Histoire de nos Martirs, dans ses excellens Mémoires sur l'Histoire ancienne de la Suisse.... Il fait paroître un discernement inexprimable, pour éclaircir, développer & concilier les Ouvrages des Anciens, sans se laisser entrainer par les Opinions erronnées généralement reçues. Ce Livre est parfait dans son genre.... Un Ecrivain si respectable seroit grand tort à l'Histoire de nos Martirs, si on ne faisoit voir come, j'espère de le faire, qu'une Equivoque des plus marquées l'a fait tomber dans l'erreur sur ce sujet.

Il réduit à trois Chefs toutes les Objections des Auteurs qui ont ataqué le Martire de la Legion Thebéenne.

1°. Ils prétendent que la plus ancienne Relation de ce Martire, donnée par St. Eucher, Evêque de Lion, mort avant le milieu du IV. Siècle, n'est pas de lui, & qu'elle a été fabriquée par les Moines, quelques Siècles plus tard.

2°. Si le Martire d'une Légion entière étoit arrivé, tous les anciens Historiens en auroient fait mention, vû la rareté du fait; au lieu qu'aucun n'en a parlé: Ce silence général est une preuve démonstrative, que cette Histoire a été inventée dans la suite.

3°. Le peu de vraisemblance qu'ont toutes les circonstances de ce Martire, exige des preuves bien claires de son existence, pour le constater.

Pour éclaircir cette Matière, & dans la vûe de lever ces Objections, l'Auteur divise sa Réfutation en X. Chapitres.

Dans le I. Chapitre il donne des Eclaircissements sur les Actes des Martirs, & en particulier sur les Légendes de ceux dont il s'agit. Il dit que la coutume de dresser ces Légendes, qui renferment l'Histoire de leur Passion, est fort ancienne dans l'Eglise, & qu'elle a comencé dans le Siècle même des Apôtres. Pour preuve, il cite l'Epître de l'Eglise de Smirne aux autres Eglises d'Asie, sur le Martire de St. Policarpe, Disciple de  
St.

*St. Jean*, dans laquelle on invite les Peuples à s'assembler souvent, sur tout le jour même du Martire, pour célébrer sa mémoire, dans l'Eglise où reposent les Cendres de ce St. Evêque, que l'on y a placées, dit-on, d'une manière décente, suivant la coutume, les estimant plus que l'Or & les Pierres précieuses. La Légende de *St. Policarpe* est, suivant nôtre Auteur, reconüe pour Originale par tous les Critiques: *Eusèbe de Césarée* l'a rapportée en entier dans son *Histoire Ecclésiastique*, Lib. IV. Ch. XV. Cette Légende, dit le Défenseur des Martirs d'Againe, nous apprend, que la grande Vénération que l'on avoit pour les Reliques des Martirs, un peu après le milieu du 2me. Siècle, n'étoit pas une nouvelle introduction, puis que l'Eglise de *Smirne* déclare, qu'à cet égard elle ne fait qu'imiter, ce qui avoit été fait dans les précédentes Persécutions. On s'assembloit chaque Année dans l'Eglise où repositoient les Reliques d'un Martir, le jour qu'il avoit souffert la mort.... On célébroit sa mémoire, en lisant au Peuple l'Histoire de sa Passion ou les Actes de son Martire &c.

L'Auteur avance après celà; que l'on fût assez soigneux d'écrire les Actes des Martirs, dans les premières Persécutions; mais que celle que les Chrét. souffrirent sous les Empereurs *Dioclétien & Maximien*, aiant été beaucoup plus longue & plus violente que les précédentes,

dentes, il y eût un si grand nombre de **Martirs en Asie**, que l'on ne pût dresser des Actes particuliers pour chacun d'eux, malgré les soins d'*Eusèbe*, à cet égard: Ce ne fût que quelques Siècles plus tard, que *Métaphraste* donna les Légendes de ceux qui étoient échappés au premier. La négligence à cet égard étoit extrêmement grande en Occident. Il n'y avoit alors aucun Ecrivain Eclésiastique; ainsi on n'a aucun détail de la furieuse Persecution exercée dans les Provinces Occidentales de l'Empire, & fort peu d'Actes originaux des Martirs de ce tems là. La Légion Thebéenne a eu le sort des autres Martirs d'Occident, relativement aux Actes de sa Passion. Le *Valais* n'avoit aucun Evêque particulier. Ce País ressortissoit immédiatement de l'Evêque de *Milan* pour le spirituel. L'éloignement, & les troubles que l'Hérésie d'*Arrius* suscita peu après dans l'Eglise, furent causes que l'on négligea ce que l'on devoit aux Martirs de cette Légion. *St. Eucher*, Evêque de Lion, qui est mort en 441. aiant eu la dévotion de se rendre au Tombeau des Martirs d'*Agains*, qui étoit alors l'un des plus fameux Pélérinages de l'Occident, comme l'Auteur prétend le prouver, voulut rectifier cette négligence, & dresser les Actes de leur Passion, pour les lire aux Peuples, le Jour de leur Anniversaire. *St. Eucher*, aussi

cè-

célèbre, dit on, par sa Science, que par sa Sainteté, & le premier Ecrivain de son Siècle, emploïa toute la circonspection possible, pour ne rien avancer légèrement dans l'Histoire de ces Martirs. Il prit de suffisantes informations des Peuples d'*Agaune* & tous les Eclaircissemens nécessaires à cet égard, & avant de placer sa Relation dans l'Eglise des Martirs Thébéens, il l'envoïa à *Salvius*, Evêque du *Valais*, pour lui demander son approbation. Si la Légende dressée par *St. Eucher*, dit-il, avoit été conservée sans altération, on n'auroit pas eu lieu de la suspecter; mais les Lombards aïant détruit le Monastère & l'Eglise d'*Agaune* en 580. cette Légende originale périt. Un Religieux de ce Monastère voulut la rétablir, sur la fin du VI. Siècle, & y joignit plusieurs circonstances, qui renferment des Anachronismes grossiers. Une Relation, ainsi corrompüe, fût reçüe cependant, dans la plûpart des Eglises de *France*. Le Cardinal *Baronius* l'avoit adoptée dans ses *Annales*; & avant lui *Surius* dans sa Collection des *Vies des Saints*. Les Critiques du Siècle passé avoient comencé, avec raison, à rejeter ces Actes. On croïoit ceux de *St. Eucher* entièrement perdus, lors que le *P. Chifflet*, si fameux par sa grande Collection de Pièces Originales, sous le Titre de *Bibliothèque des Pères*, découvrit, dans le

Monastère de *Condat* ou du *Mont-Jura*, nommé communement l'*Abaïe de St. Claude*, un très ancien Manuscrit, contenant la *Rélation du Martire de la Légion Thébéenne*, beaucoup plus courte & depouillée des circonstances qui faisoient rejeter celle de *Surius*. Ce Savant Jésuite l'a donnée au Public, come la croïant être la même qui avoit été dressée par *St. Eucher*.

Le II. Chapitre renferme une Traduction Françoisé de la Légende Latine trouvée dans l'*Abaïe de St. Claude*, à laquelle est jointe celle de la Lettre de *St. Eucher*, à *Salvius*, Evêque du *Valais*. Donons quelques Fragmens de cette Pièce singulière : Elle est intitulée : *Passion des Martirs d'Agaune*. Le début comence ainsi.

*Nous avons entrepris, pour honorer l'Action éclatante des Sts. Martirs, qui ont illustré Agaune, par l'ésufion de leur sang, d'en transmettre à la Postérité une Rélation sincère, sans rien changer dans les circonstances qui sont parvenues à nôtre conoissance . . . . . Si châque endroit se croit honoré de posséder un seul Martir ; si une Ville peut, avec raison, devenir célèbre par là, puis que ces Sts. ont doné leur Vie pour Dieu, combien doit être respectacle le Lieu d'Agaune\* où tant de mille Martirs ont répandu leur sang, pour J.C ? Començons à raconter ce qui dona lieu à ce glorieux Martire.*

\* Aujourd'hui *St. Maurice*.

Dans le tems que l'Empire Romain étoit gouverné par Maximien & Dioclétien son Collègue, on vit ... une multitude de Martirs terminer leurs jours par les plus cruëls suplices. Ici l'Auteur de la Légende fait le Portrait de Maximien : Il le représente come un Prince adonné à toutes sortes de Vices. L'Avarice, la Débauche, la Cruauté, un Atachement extraordinaire aux Superstitions du Paganisme faisoient le fond de son Caractère. Il avoit résolu d'abolir même jusqu'au nom de Chrétien. On ne pouvoit en faire profession, sans être saisi, & conduit au Suplice. Cet Empereur paroissoit n'avoir fait trêve avec les Nations Barbares, que pour tourner les Armes contre les Chrétiens. Il parle ensuite de la Légion de Soldats Thébécens, composée dans ce tems là de 6600. Homes. Elle venoit des Provinces Orientales, pour renforcer l'Armée de Maximien, qui étoit alors pres d'*Oëtodurum* \*. Il fait l'Eloge de leur bravoure, mais sur tout de leur Foi, & il les représente come soumis à Dieu & au Souverain, suivant les Préceptes de l'Evangile. On vouloit les employer à persécuter les Chrétiens. L'obéissance aux Ordres du Prince se trouvant ici en oposition avec la Volonté de Dieu, ils refuserent de se prêter aux cruautés de l'Empereur. Ce refus alarma sa colère; il ordona que la Légion seroit décimée,

&

& que chaque dixième Soldat seroit mis à mort. Dans cet endroit, la Légende décrit en ces termes la situation du Lieu où la Légion s'étoit arrêtée: *Againe est presque éloigné de 60. Miles de la Ville de Genève, & de 14. Miles d'une des extrémités du Lac Léman où le Rhône se décharge. Cet endroit est situé dans une Vallée entre les Montagnes des Alpes. On ne sauroit y aborder, sans trouver un Chemin étroit & scabreux, qui en rend l'accès difficile; car le Rhône, qui coule au pié d'un grand Rocher, laisse à peine l'espace nécessaire pour y pratiquer un Chemin. Après avoir pénétré au delà de ces Gorges si resserrées, on découvre une Campagne assez spacieuse, qui s'ouvre entre les Montagnes. C'est la même dans laquelle cette Ste. Legion s'étoit arrêtée.*

Après la première Décimation, on intima à cette Légion, de nouveaux Ordres pour persécuter les Chrétiens. Il s'éleva à ce sujet un grand bruit, dans le Camp. De tous côtés les Soldats marquèrent qu'ils avoient ces Ordres sanguinares en horreur, qu'eux mêmes faisoient profession de cette Religion, dans laquelle on apprend à n'adorer qu'un seul Dieu dans la Ste. Trinité, & qu'ils étoient résolus de s'exposer à tous les tourmens, plutôt que de rien faire contre la Religion Chrétienne. Là dessus *Maximien* ordone une seconde Décimation, qui fût exé-

exécutée. Ici la Légende exalte la fermeté de ces Soldats, qui s'encourageoient mutuellement à persister dans un si beau dessein, & elle ajoute : *Ce qui contribua le plus à les faire perseverer dans la Foi, ce furent les Discours de St Maurice, qui étoit, come on assure, le Commandant \* de cette Légion, aidé d'Exupere, Major, come on parle dans les Armées, & de Candide \*\* aussi Officier...* On raporte de beaux traits des Discours de ces Chefs, de même que de la Réponse de la Légion à l'Empereur. *Nous sommes vos Soldats, Grand Prince, mais nous sommes les Serviteurs de Dieu. Nous vous devons la Fidélité & à Lui l'Innocence. Vous nous avez donné la Solde Militaire, mais Il nous a donné la Vie. Nous ne saurions obéir aux Ordres de l'Empereur, au préjudice de ceux du Créateur, l'Auteur de votre être & du nôtre.... Cessez de nous réduire à la funeste nécessité de l'offenser, & nous vous obéirons avec le même zèle que du passé.... Nous avons toujours combattu pour la Justice, pour la Pieté, pour le salut des Innocens. Jusques ici, c'est le prix que nous avons remporté des périls auxquels nous avons été exposez. Si nous avons combattu fidèlement pour vos intérêts, comment pourriez vous en espérer la continuation, si nous devenions infidèles à Dieu?.... Vous nous comandez de rechercher les Chrétiens, pour qu'ils soient torturés. Il n'est pas nécessaire de pousser plus loin ces recherches. Nous voici nous mêmes... Nous avons vû*

re-

\* Primicerius, en Latin.

\*\* Senator.

*réjaillir sur nous le sang des Compagnons de nos travaux . . . . que vous avez fait mettre à mort... Loin de déplorer leur sort , nous nous sommes réjouis du bonheur qu'ils ont eu d'être trouvez dignes de souffrir pour leur Créateur . . . . . Nous avons encore les Armes en mains ; mais elles nous deviennent inutiles . . . . Nous aimons mieux mourir innocens , que de vivre coupables. Disposés de nos Vies come vous le trouverez bon : Employez le fer, le feu & les suplices ; nous sommes prêts à tout souffrir , plutôt que de persécuter ceux qui professent le Christianisme come nous*

Après ce Discours , la Légende reprend la Narration du Martire , & dit , que *Maximien* envelopa tout le reste de la Légion dans un même Arrêt de mort. Les autres Troupes de l'Empereur en firent un Carnage horrible , sans trouver la moindre résistance. Ces Confesseurs de la Foi tendoient leurs Cols & présentoient leurs Corps à leurs Meurtriers , sans exhaler la moindre plainte. La Terre enfût couverte. Des Ruisseaux de ce Sang précieux couloient de tous côtés. *Ainsi mourut*, dit la Légende, *cette Légion Angélique* , qui , come nous n'en doutons nullement, s'ocupe dans le Ciel , avec les Légions d'Ange , à louer le Seigneur , le Dieu des Armées.

Suivant la Légende , le Martir *Victor* n'étoit pas de cette Légion , ni des Soldats de l'Empereur. Il se trouva par hazard avec ces  
der-

derniers, qui avoient profité des dépouilles des Martirs : Ils l'invitèrent à se divertir avec eux ; mais en aiant pris le sujet , il se retira, en détestant le Repas & les Convives. Cette démarche l'aïant fait conoitre pour Chrétien, il fût aussi mis a mort. De tous ces Martirs les Noms seuls de *Maurice, Exupère, Candido & Victor* ont été conservés. *Les autres noms*, dit la Légende, *sont inconnus; mais ils sont écrits dans le Livre de Vie. On dit aussi*, continue-t'elle, *que les Martirs Ursus & Victor, qui souffrirent la mort à Soleure, étoient de cette même Légion.*

La Légende nous apprend ensuite, que come *Maximien* dressoit des Embuches à l'Empereur *Constantin* son Gendre, sa trahison aiant été découverte, il fût arrêté & étranglé à *Marseille*.

A l'égard des Corps des Martirs d'*Againe*, la même Légende nous dit, „ Que plusieurs „ Années après leur Passion, ils furent révélés à *St. Théodore*, Evêque de ce Lieu là, „ pendant qu'il faisoit bâtir à leur honneur „ l'Eglise qu'on voit encore maintenant au „ bas d'un grand Rocher auquel elle est „ atenante par un de ses côtés. Elle rapporte aussi l'Aparition des ces Martirs à un Ouvrier Païen, qui travailloit à cette Eglise un Jour de Dimanche, & qui fût converti ; & elle nous apprend encore une Guérison miraculeuse

culeuse opérée en la Personne de la Femme de *Quintus*, qui étant ataquée de Paralysie, se fit transporter de fort loin à *Againe*: Elle ne fût pas plutôt entrée dans l'Eglise de ces Martirs, portée par ses Domestiques, qu'elle sentit renaitre ses forces, & en sortit parfaitement rétablie. L'Auteur de la Légende s'est contenté de rapporter ces deux Miracles, quoi que, *dit-il*, Dieu en opère plusieurs autres chaque jour, par l'intercession de ces Saints, tant par la guérison des Démoniaques, qu'en plusieurs autres manières.

Les Actes de ce Martire sont terminés par la Lettre suivante,

EUCHER, au Bienheureux Evêque en  
*Christ* SALVIUS.

„ J'Envoie à Vôtre Béatitude l'Histoire de  
 „ la Passion de nos Martirs, craignant  
 „ que par l'injure des tems & par la négli-  
 „ gence des Peuples, les Actes mémorables  
 „ de ce glorieux Martire ne tombent dans  
 „ l'oubli. J'ai eu soin de m'informer de la  
 „ vérité du Fait auprès des Persones dignes  
 „ de foi, & de ceux mêmes qui assûroient  
 „ d'avoir appris de *St. Isaac*, Evêque de Gé-  
 „ nève, les circonstances de cette Passion,  
 „ de la manière que je les ai racontées; &  
 „ celui ci, à ce que je crois, les avoit reçues  
 du

„ du Vénéral Vieillard l'Evêque *St. Théodore*. Come les autres viennent de divers  
„ endroits & de plusieurs Provinces offrir  
„ des Présens en Or, en Argent & autres  
„ choses a l'honneur de ces Saints, pour moi  
„ je leur offre cet Ecrit, cependant sous vôtre  
„ aprobaton, les priant, en cette considé-  
„ ration, de vouloir intercèder auprès de  
„ Dieu, pour m'obtenir la rémission de mes  
„ Péchez, come aussi de m'accorder leur  
„ Protection & devenir mes Patrons. Pour  
„ vous, Saint & Bienheureux Confrère,  
„ souvenez vous toujours de moi, lors que  
„ vous vous présenterez devant le Seigneur,  
„ & que vous assisterez au Service des  
„ Saints.

Cette Lettre fait la clôture du II. Cha-  
pitre des Eclaircissens du Savant Ano-  
nime du Valais. Nous donnerons dans la  
suite l'Extrait des autres Chapitres.





# MEMOIRES

De M. l'Abé de Montgon, &c.

## IV. E X T R A I T.

DANS nos précédens Extraits sur cet Ouvrage, nous avons indiqué les principales Matières que le 1er. Volume de ces Mémoires renferme. Il est terminé par la disgrâce du fameux Duc de *Ripperda*, arrivée le 14. Mai 1726. On y voit les causes de sa chute. Ceux qui y contribuèrent le plus furent l'Archevêque d'*Amida*, Confesseur de la Reine, le Marquis de *Castelar*, & D. *Joseph Patino*, son Frère. Le Comte de *Königsberg*, Ambassadeur de l'Empereur, y eût aussi beaucoup de part. Le détail de ces Intrigues de Cour, est curieux. On y lira aussi avec plaisir les circonstances de la Retraite du Ministre disgracié, à l'Hôtel de Milord *Harrington*, Ambassadeur d'*Angleterre*; les précautions que ce dernier prit avant de lui acorder azile; le consentement du Roi Catholique à ce sujet; les démarches de la Cour pour se retracer là dessus; l'Arrêt de l'Ex-Ministre dans

l'Hôtel d'Angleterre même, & son emprisonnement au Château de *Ségovie*; la Conduite de Milord *Harrington* dans une occasion si délicate; & enfin ce que la Cour de Madrid fit pour justifier son procédé.

Après la disgrâce du Duc de *Ripperda*, le Roi d'*Espagne* rendit les Emplois à la plûpart de ceux que ce Ministre en avoit dépouillés. Le Marquis de *Grimaldo* reprit la Place de Secrétaire d'Etat des Affaires étrangères, à l'exception du détail de ce qui concernoit la Cour de *Vienne*, qui fût doné au Marquis de *la Paz*. Le Marquis de *Castelar* fût rétabli dans le Ministère de la Guerre; *Dom Francisco Ariaza* dans la Sur-Intendance des Finances; & on dona le Département de la Marine & des Indes à *Dom Joseph Patino*. Ces changemens causèrent une véritable joie dans le Public.

Le II. Volume de ces Mémoires renferme aussi diverses choses très curieuses, que nous parcourrons le plus succinctement qu'il sera possible.

Mr l'Abé de *Montgon* avoit fait conoissance avec *Dom Juan B. de Zuloaga*, Théologal de *Cadix*, qui avoit des relations avec les Ministres, & qui voïoit fréquemment l'Archevêque d'*Amida*, Confesseur de la Reine. Après avoir étudié son Caractère, il découvrit en lui des lumières & une probité, qui

lui gagnèrent son estime & sa confiance. Il s'en servit utilement, pour faire diverses ouvertures, relatives à ses Négociations. Par son moïen, il eût un assés libre accès auprès de l'Archevêque d'*Amida*, Esprit foible & singulier, qui n'avoit d'autres idées & d'autres volontés que celles de la Reine. Les Courtisans le consultoient come un Baromètre, pour conoitre les dispositions de la Cour, & les Politiques découvroient aisément, à certains indices, les sentimens du Roi & de la Reine, sur les Matières qui les intéressoient

La Reine d'*Espagne* étoit alors si prévenue en faveur de la Cour Impériale, qu'il étoit dangereux de dire son sentiment sur le Traité de *Vienne*. Cette Princesse atendoit de cette Cour là, les plus vastes Etablissemens pour l'Infant *D. Carlos*: Elle comptoit toujours sur son Mariage avec l'Archi Duchesse, & même qu'il seroit déclaré Roi des Romains. Pour lui plaire, il ne falloit pas s'oposer à des idées si flatteuses. M. de *Montgon*, conoissant ces dispositions dressa un Mémoire, dans lequel il présentoit diférens moïens à L. M. C. pour engager insensiblement la France à se séparer de la Ligue d'*Hanovre*, & à accéder au Traité de *Vienne*

Ce Mémoire, destiné en particulier pour la Reine, est écrit avec tant de délicatesse, qu'imper-

perceptiblement, & sous le prétexte spécieux de chercher des moïens de réunir la France à l'Espagne & à l'Empereur, il infinüe finement ses idées, & fait conoitre combien il étoit difficile d'ajuster les vües particulières de cette Princesse, avec les Intèrêts de la Maison d'Autriche & des autres Puissances de l'Europe. Il suggère à L. M. C. des ouvertures pour s'assurer de la réalité des intentions de la Cour Impériale; il tâche de persuader, que la Cour de France étoit touÿjours disposée à favoriser les Projets qui tendoient à l'élevation & à la gloire de la Maison de Bourbon; mais que ce qui empêchoit l'êfet de ces dispositions, c'étoit la totale interruption de Commerce, qu'il y avoit entre les deux Etats; il insiste sur les avantages qui résulteroient d'une réconciliation, pour faire réussir tous les grands desseins que l'on se proposoit; il fait sentir la convenance de la suppression de la Compagnie d'Ostende pour la tranquillité de l'Europe; il propose un nouveau Traité de Commerce, qui servit à fixer les droits des différentes Puissances; il raisonne sur la restitution de Gibraltar; & sur tous ces différens Objets, il présente divers moïens pour concilier les Ligues de Vienne & d'Hannovre. En un mot ce Mémoire embrasse un Système de Politique complet, relativement aux circonstances où l'Europe se trouvoit

alors. L'Archevêque d'*Amida* & le Comte *Salazar* l'approuvèrent & le présentèrent à L. M. C. qui en parurent très satisfaites.

Ce premier Mémoire fût suivi d'un second, que Mr l'Abé *Montgon* donna, par ordre de L. M. C. pour les informer des circonstances d'une Négociation, relative à la réconciliation, que le Duc de *Ripperda* avoit voulu entamer à la Cour de France, à l'insçu du Roi & de la Reine. Ce dernier Ecrit, devint, dans la suite, le principe d'une Négociation importante, que nôtre Auteur conduisit à une heureuse fin.

La Cour d'Espagne étoit alors changeante & indéfinissable. Ce qui paroissoit un jour avoir son approbation, étoit souvent blâmé le lendemain. Cette variation faisant craindre à Mr. de *Montgon*, que ses Mémoires n'éprouvassent le même sort, il usa d'un stratagème singulier pour s'en éclaircir. Il fit répandre insensiblement dans *Madrid* un bruit sourd, come s'il eût dû dans peu recevoir Ordre de sortir de cette Capitale. Ses Domestiques l'ayant informé que cette prétendue Nouvelle se débitoit, il écrivit à *D. Juan B. de Zuloaga*, pour le prier de s'informer de l'Archevêque d'*Amida* & du Comte de *Salazar*, si ces bruits prétendus avoient quelques fondemens? La Réponse qu'il reçût fût; que son second Mémoire avoit été  
reçu

reçût auffi favorablement qu'il pouvoit le defirer ; que loin que L. M. C. vouluffent l'éloigner de leur Cour, la réfidence qu'il faisoit à *Madrid* leur étoit très agréable, & qu'il pouvoit compter sur la Protection Roïale.

Dans le même tems M. de *Montgon* reçût une Lettre du Comte de *Morville*, datée du 25. Mai, dans laquelle ce Ministre lui faisoit conoitre l'entière fatisfaction que l'on avoit à la Cour de France de son zèle pour le service du Roi & de tout ce qu'il avoit fait jusqu'à alors en Espagne: *Vôtre conduite, Monsieur*, lui disoit-il entr'autres, dans les Réceptions & les Réponses que vous avez faites à l'on *Juan B. de Zuloaga* est bien louable, & les effets de la sagesse & de l'habileté ne peuvent aller plus loin. Il lui faisoit part ensuite des insinuations que le Duc de *Ripperda* avoit fait faire par Mr. *Stalpart*, & il lui aprenoit comment il avoit répondu à ce dernier: Il lui marquoit de plus, de faire en sorte, que sa Lettre tomba entre les mains du Roi d'Espagne, & il lui demandoit de lui apprendre l'étet qu'elle produiroit. M. de *Montgon* le conduisit très adroitement dans cette Affaire; il fatisfit la curiosité de L.M.C. là dessus, tant par lui même, que par Mr. *Stalpart*, & il réussit à faire voir au Roi, la Lettre du Comte de *Morville*, come il l'avoit desiré. Il lui

rendit un compte exact de ce qu'il avoit fait, & il lui fit remettre par le Marquis de *Biffi* Copie des différens Mémoires donés à la Cour d'*Espagne*. Ce Ministre, aussi bien que le Duc de *Bourbon*, donèrent à la conduite & aux Ecrits de nôtre Auteur la plus flatteuse apro-bation, & le Marquis fût chargé de le lui écrire.

L'Infant *D. Emanuel de Portugal*, arriva de *Vienne* à *Madrid*, le jour même de la disgrâce du Duc de *Ripperda*. La Cour d'*Espagne* lui rendit tous les honeurs dûs à sa Naissance, & il y fit un séjour assez long. *M. de Montgon*, qui eût l'honneur d'être connu de ce Prince, en reçût diverses marques de bonté & de confiance, dont on aura oca-sion de parler.

Les principales Puissances de l'*Europe*, que les deux Traitez de *Vienne* & d'*Hanovre* partageoient, cherchoient à le fortifier par de nouvelles Alliances. Il y avoit de tous côtés des Négociations dans cet objet. Sur l'avis que la Cour d'*Espagne* reçût, que la Province d'*Hollande* avoit resolu d'accéder au Traité de *Hanovre*, elle dépêcha divers Couriers au Marquis de *St. Philippe*, son Ministre à la *Haïe*, avec ordre de faire son possible pour retarder l'entière accession des Etats Généraux à ce Traité. Les représentations de ce Ministre, non plus que celles du Comte de *Königsberg-Erps*, Ministre Impérial, ne purent empêcher cette

cette Accession. L'Empereur & le Roi d'Espagne, d'un autre côté, travailloient à faire entrer dans l'Alliance de *Vienne*, l'Impératrice de *Russie*, le Roi de *Sardaigne*, l'Electeur de *Baviere*, le Landgrave de *Hesse* &c. & il y avoit, pour cet éfet, des Negociateurs dans ces différentes Cours.

*Catherine*, Veuve de *Pierre le Grand*, règnoit alors avec beaucoup d'autorité. Cette Princesse, qui avoit été élevée, du plus bas rang, au Trône Impérial, mettoit tout le Nord en mouvement. Ses vûes étoient de faire rentrer, par la force des Armes, le Duc de *Holstein* son Gendre, dans la possession du Duché de *Sleswick*, possédé par le Roi de *Dannemarck*, & de le faire déclarer Successeur au Trône de *Suède*, come Fils de la Sœur aînée de *Charles XII*. On attribuoit encore à cette Princesse d'autres vastes Projets, de concert avec l'Empereur & l'Espagne: Il ne s'agissoit pas moins, disoit-on, que de détrôner le Roi d'Angleterre, & de placer le Prétendant sur le Trône. Le Roi de *Suède* étoit aussi menacé. Celui de *Dannemarck*, qui devoit être le premier ataqué, augmentoit considérablement ses Forces Navales, & faisoit divers préparatifs de Guerre. On en faisoit aussi en France. Le Duc de *Bourbon* fit une augmentation de 25000 Homes dans les Troupes & ordona la Levée de 60000.

Homes de Milice Pour conserver la tranquillité dans le Nord, le Roi de la Grande-Bretagne envoya une Escadre dans la Mer Baltique, qui mit à la Voile le 28. Avril 1720 & s'étant jointe près de l'Isle *Nargin*, à la Flote du Roi de *Danemarck*, la Marine naissante de l'Impératrice de Russie se vit renfermée dans les Ports de *Revel* & de *Cronslot*, pour tout le reste de l'Ete: Ce qui garantit le Nord des troubles dont il étoit menacé. D'un autre côté l'Amiral *Hozier*, avec une seconde Escadre Angloise, alla bloquer, a *Porto Bello*, l'Argent qui devoit servir à l'exécution des vastes Projets des Alliez de *Vienne*. Par là le Roi de la *Grande-Bretagne* eût la gloire de maintenir la tranquillité en Europe: Il ne fût plus question de l'embarquement d'Armes & de Troupes, qui devoit se faire en *Galice*, sur des Vaisseaux Espagnols & Russiens, pour le service du Pretendant; & tous les grands desseins que l'on attribuoit à l'Empereur, à l'Impératrice de Russie, & à l'Espagne s'en allerent en fumée. On voit à ce sujet, des traits de l'habileté des Ministres Anglois, pour découvrir les ressorts secrets que l'on faisoit agir. *Milord Harrington* à *Madrid*, & *Mr. de St. Saphorin* à *Vienne*, se distinguèrent entr'autres dans cet objet. On trouve pareillement des particularités curieuses sur le Caractère & les

Né-

Négociations du Duc de *Warthon*, Seigneur Anglois, qui avoit fait divers Voïages à *Rome*, à *Vienne*, à *Madrid* &c. pour déterminer ces Puissances à agir en faveur du Prétendant. Tous les travaux ne procurèrent aucun avantage, ni à son Principal, ni à lui même : Ils n'aboutirent qu'à lui faire avoir un Brevet de Colonel au Service d'*Espagne*, & à épouser Melle *Auberne*, Camariste de la Reine, jeune Irlandoise, dont il devint éperdument amoureux, & qui n'avoit pour Dot que sa beauté. Un si mince Etablissement, suivant *Mr de Montgon*, l'auroit mal dédomagé de celui qu'il perdoit en *Angleterre*, si Dieu ne l'eût fait servir à lui faire embrasser la Comunion Romaine, dans laquelle le, dit il, il eût le bonheur de mourir quatre ou cinq Ans après. Mais que *M. de Montgon* nous permette ici une Réflexion. Sufit il d'être dans la Comunion extérieure de l'Eglise, pour faire une mort heureuse ? Il nous rapporte la Conversion du Duc de *Warthon*, come aiant eu pour unique motif son amour pour cette aimable Camariste : Elle ne voulût pas l'épouser qu'au préalable il ne renonçât à l'Erreur. Le Duc avoüe à *M. de Montgon* que sans cela il auroit vraisemblablement gardé une exacte Neutralité entre l'Eglise Catholique & l'Anglicane ; & que quand il s'étoit marié, il les regardoit  
avec

avec autant d'indifférence l'une que l'autre. L'Eglise faisoit elle une grande acquisition, en' recevant un Profelite qui ne lui donoit pas son Cœur , & pouvoit elle à son tour lui procurer un grand bonheur avec de tels sentimens ? Il est vrai que le Duc ajouta , que depuis lors , il en avoit revêtu de bien différens , & qu'il dit en riant ; *Que s'il pouvoit aussi bien assujettir ses Passions , que sa Raison , à la Foi de l'Eglise Romaine , il pourroit être regardé come un Saint.* Pour nous persuader de la réalité du bonheur du Duc de *Warthon* , en mourant dans le sein de la **Comunion Romaine** , il auroit falu aussi , pouvoir , avec vérité , le représenter dépouille de ses Passions , & régénéré ; la Conversion quant aux Dogmes etant totalement inutile , si elle n'est acompagnée de celle des Mœurs.

La Cour de *Madrid* continuoit d'être agitées de différens mouvemens. Elle étoit toujours intimément unie avec celle de *Vienne* , qui la berçoit des plus belles espérances , pour lesquelles on lui donoit en échange du sonant & de la réalité. Le Vaisseau de Régistre le *St. Joseph* , arrivé de *Carthagène* à *Cadix* , avoit apporté des Somes considérables , & la Cour d'Espagne se dispoisoit , malgré la disette d'Argent où l'on étoit , de faire remettre à l'Empereur tout ce que ce Vaisseau avoit aporté. D'un autre côté les démarches se-

secrètes de l'Abé de *Montgon*, ses Mémoires & ses insinuations avoient disposé insensiblement la Cour d'Espagne à la réunion avec celle de *France*. Il avoit parlé du Caractère de ceux qui pourroient être envoïés en Ambassade a *Madrid*, pour mettre la dernière main a cet Ouvrage, & il avoit depeint si avantageusement le Cardinal de *Bissi*, que L.M.C. lui firent dire le 8. ou 9. Juin, qu'il pouvoit écrire à M. le Duc de *Bourbon*. qu'Elles consentoient qu'on leur envoïat cette Eminence, pour terminer la réconciliation. Cette lueur d'espérance fût de peu de duree. Le même jour on lui fit savoir que le Roi & la Reine avoient changé de sentimens, & que l'intention de L.M. étoit, qu'il gardât un profond silence sur les Ordres qu'Elles lui avoient doné à cet égard.

La Reine d'Espagne acoucha le 11. Juin 1726. de l'Infante *Marie-Thérèze*, qui fût mariée le 23. Février 1745. au Dauphin de *France*, & qui mourut à *Versailles* le 22. Juillet 1746. La Naissance de cette Princesse ocasiona des Fêtes & des Réjouïssances à la Cour & à la Ville. Il y eût des Illuminations, des Combats de Taureaux, & d'autres Spectacles que l'Auteur indique.

Il revient ensuite a se qui ce passoit à la Cour de *France* à l'égard du Ministère. Il raporte la conduite politique du Cardinal de *Fleuri*,

*Fleuri*, dans le tems qu'il cherchoit à saper l'autorité du Duc de *Bourbon*, pour s'élever sur ses ruines; il donne les circonstances de la disgrâce de ce Prince, la manière en laquelle elle arriva, sa retraite à *Chantilli*, avec les Princes & Princesses de sa Maison &c. Il fait une Apologie succincte du Duc & de son Ministère, tirée principalement de certains Evénemens remarquables, auxquels il donna naissance. Le Mariage du Roi, est de ce nombre: *Il procura à la France, dit-il, une Reine, qui semble, n'être montée sur le Trône, que pour y faire régner la Vertu.* Il met aussi dans ce rang, l'Alliance d'Hanovre; la Paix entre *Pierre le Grand* & la *Porte Ottomane*, conclüe par la Médiation du Roi Très Chrétien: Il raporte divers Edits & Déclarations qui marquoient son amour pour la Religion, ses sentimens justes & bienfaits pour les Peuples &c. Il excuse son procédé envers *Mr. Le Blanc*, Ministre de la Guerre, dont la Vie a été un exemple frappant de l'inconstance de la Fortune: Il donne un petit Abrégé de cette Vie, qui fait conoitre que *Mr. Le Blanc* a éprouvé tout ce qu'elle pouvoit avoir de douceur & d'amertume.

La disgrâce du Duc de *Bourbon* & le triomphe de l'Evêque de *Frejus*, parvinrent à la Cour d'Espagne, par le moyen de *Mr. Maffey*, depuis Cardinal, alors Nonce Apostolique

tolique en France : Le nouveau Ministre l'ayant chargé de cette Commission, il dépêcha un Courier à Mr. *Aldobrandini*, Nonce en Espagne, qui communiqua cette Nouvelle à L. M. C. Elles la reçurent avec beaucoup de joie. Il paroît qu'il n'en fut pas de même de M. de *Montgon*, & en éfet il n'avoit pas lieu de se promettre rien de favorable de ce nouveau Ministère.

Il y eût d'autres changemens considérables à la Cour de France. M. de *Bretenil*, Ministre de la Guerre, & M. *Dodun* Contrôleur Général, donèrent la démission de leurs Emplois, qui furent occupés par M. *Le Blanc*, & par M. *Le Pelletier des Forts*. La marquise de *Prie*, maitresse du Duc, fut exilée ; Mr. *Paris du Vernay* conduit à la Bastille, & les Frères relégués sur leurs Terres. D'un autre côté, le Comte & le Chevalier de *Belle Isle*, Mrs. de la *Jonchère* & de *Séchalles*, avec d'autres, furent rapelles de leur exil.





## NOUVELLES LITÉRAIRES.

**O**N ne sauroit se plaindre avec fondement que nous manquions de Journaux. Cependant depuis quelques Années on en auroit souhaité un en nôtre langue, qui nous fit conoitre les bons Livres qui s'impriment en Italie. C'est ce qu'exécutoit fort bien la *Bibliothèque Italique* qui s'imprimoit il y a 15. ou 20. Ans à Genève. Cette Ville paroît heureusement située pour cela étant sur la frontière d'Italie. Quelques Homes de Lettres de Genève avoient bien formé le dessein de reprendre ce Journal. L'un d'eux avoit fait le Voïage d'Italie, & y avoit établi de fort bones correspondances. mais la Guerre étant survenue & aïant fort dérangé la Librairie, on atendoit la Paix pour l'exécution de ce Projet. Heureusement quelqu'un s'est chargé de cette tâche en Hollande. Il paroît déjà deux Volumes du *Journal des Savans d'Italie*, qui s'imprime a *Amsterdam* aux dépens de la Compagnie.

Pour

Pour faire un peu conoitre cet Ouvrage périodique , la 1<sup>re</sup>. Remarque que je ferai, c'est que le Journaliste fait un peu trop sentir de quelle Religion il est. Sur toutes les matières de Théologie, on est frappé de trouver un Catholique Romain des plus échaufés. La modération est une qualité essentielle à un Journaliste. Un autre article que l'on exige aussi de lui, c'est qu'il entende la Langue dans laquelle il écrit, & le nôtre est ou Holandois ou Alemand, & écorche terriblement le François. Il avoüe dans sa Préface, que ce n'est point sa langue maternelle, & il demande là dessus quelque indulgence à ses Lecteurs. Malgré ces défauts, on doit lui rendre la justice, que son Journal mérite d'être recherché, parce qu'il est unique dans son espèce, & que dans le fond l'Auteur entend assez bien les matières. Il donne des Extraits de fort bons Ouvrages, & en rend bien raison. Dans ce que j'en ai lû, j'ai trouvé des Articles fort curieux. On y voit, par exemple un détail fort intéressant sur l'Académie ou l'Institut des Sciences de *Boulogne*. Outre les riches présens qu'avoit fait le Comte de *Marfilli* le Fondateur, le Pape *Benoit XIV.* qui est originaire du lieu, a donné un beau Cabinet de médailles, & un

assortiment de toutes les machines que demande la Phisique Expérimentale, que le Pontife a fait venir de Holande à grands fraix. On a aussi dans ce Journal, des Expériences curieuses sur l'Electricité, matière fort à la mode; des Relations sur les découvertes que l'on fait tous les jours dans la Ville souterraine de *Porticei*, ou *Herculane*, une Lettre du Cardinal *Quirini* sur les Inscriptions, qu'on y a trouvées &c.



\*\*\*\*\*

*PLAN de Loterie acordé Souverainement à la  
Confrérie de St. Martin de la Ville de Fri-  
bourg en Suisse, en faveur des Pauvres, &  
des Passants étrangers.*

**O**N fera deux Loteries de 6000. Billets à  
14. sols le Billet. Elles se tireront, l'u-  
ne le 15. Nov. & l'autre le 27. Février; sui-  
vant le Plan ci après. Chaque Prix des deux  
Loterias sera acompagné d'un nombre de Bil-  
lets, spécifié dans le Plan pour une plus gran-  
de Loterie.

On distribuera pendant toute l'Année des  
Billets pour la grande Loterie, composée de  
10000 Billets à 1. L. 1. sol le Billet, qu'on  
tirera toujours le 1. Juillet, & dont les Prix  
se paieront entièrement en Argent comptant,  
suivant le cours de cette Ville, rendu francô  
dans l'endroit où les Billets auront été distri-  
bués, sans aucune déduction.

*PLAN des Prix des Loteries Ordinaires, qui se  
tireront les 15. Nov. & 27. Février publi-  
quement à la Maison de Ville.*

Chacune de ces Loteries est composée de  
6000. Billets à 14. sols le Billet, qui produi-  
sent la Some de 4200. L. surquoi prélevé le 8.  
pour cent pour les Pauvres, qui porte 336. L.  
& le 2. pour cent pour les faux fraix 84. L.  
reste 3789. L. à distribuer en Prix, partie en  
Argent, partie en Billets, pour la Loterie de  
Juillet à 1. L. 1. sol le Billet.

Prix			Produit
	Liv. S.	Billets.	Liv. S.
1. a	440.	& 10.	450 10.
1. a	200.	& 10.	210. 10.
1. a	100.	& 8.	108. 8.
1. a	80.	& 8.	88. 8.
2. a	60.	& 7.	134. 14.
3. a	40.	& 7.	142. 1.
3. a	30.	& 6.	108. 18.
4. a	20.	& 5.	101.
8. a	15.	& 4.	153. 12.
11. a	10.	& 4.	156. 4.
15. a	9.	& 3.	182. 5.
20. a	8.	& 3.	223.
25. a	7.	& 3.	253. 15.
30. a	6.	& 3.	274. 10.
36. a	5.	& 2.	255. 12.
39. a	4.	& 2.	237. 18.
54. a	3.	& 2.	275. 8.
46. a	2.	& 1.	140. 6.
50. a	1. 10.	& 1.	127. 10.
50. a	1.	& 1.	102. 10.
I. Prime pour le premier Billet blanc.	10.	& 10.	20. 10.
I. Prime pour le premier Billet blanc après le gros Lot de L.440.	30.	& 11.	41. 11.
En tout 402. Prix qui font			L. 3789.

**PLAN des Prix de la grande Loterie qui se tirera  
publiquement à la Maison de Ville, le 1. Juill.**

Cette Loterie est composée de 10000. Billets à L. 1. & 1. sol le Billet, qui produisent la Some de 10500. L. surquoi prélevé le 8. pour cent pour les Pauvres, qui porte 840. L. & le 2. pour cent pour les faux fraix 210. L. reste 9450. L. à distribuer en Prix come suit.

Prix		Liv. S.		Produit
				Liv. S.
1.	a	800.	=	800
1.	a	400.	-	400
1.	a	200.	-	200
2.	a	100.	-	200
3.	a	80.	-	240
3.	a	70.	-	210
4.	a	60.	-	240
5.	a	50.	-	250
20.	a	40.	-	800
30.	a	30.	-	900
30.	a	20.	-	600
50.	a	15.	-	750
50.	a	10.	=	500
70.	a	8.	-	560
80.	a	7.	-	560
100.	a	6.	-	600
100.	a	5.	=	500

300		<i>Journal Helvétique</i>	
80.	a	4.	• 320
60.	a	3.	- 180
40.	a	2.	- 80
20.	a	1.	10. s. 30
1.	Prime pour le prém.		
	Billet blanc	30.	• 30
1.	Prime pr. le premier		
	Billet blanc après le		
	gros Prix de 800 L.	50.	- - 50
Qui font 802. Prix , en tout			9450. L.

On distribue actuellement des Billets pour la plus grande Loterie, qui se tirera le 1. Juillet prochain à 1. L. & 1. sol le Billet. Ceux qui souhaiteront des Billets de ces Loteries, ou tenir un Bureau de Distribution, pourront s'adresser à Mrs Müller & Schröter, Directeurs.

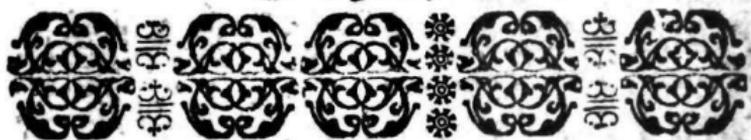


## LOGOGRIPE.

**J** *Je suis un Enfant du Génie ,  
 De la Nature un Noble effort ,  
 Qui bien souvent après sa mort ,  
 Pais revivre celui qui me done la vie.  
 Sans cœur , du Dieu de l'Harmonie ,  
 Je suis le plus cher Instrument.  
 Chez moi , par plus d'un changement ,  
 Une Cité de Normandie ,  
 Des plus Normandes qu'il y ait ,  
 Se trouve avec ce que pas un ne hait.  
 Item. Un Saint que l'Eglise courone ,  
 Ce qu'au fond du Toneau la Liqueur abandonne.  
 Ote ma tête , aussi-tôt sous tes yeux  
 Un Fou , plus éfronté que le Dieu des Batailles,  
 Va , le Verre à la main, & sans quitter ses Dieux,  
 Foudroier des Rempars , renverser des Murailles,  
 Et meubler les Palais qu'il bâtit en tous lieux.  
 D'en dire d'avantage ,  
 Ami Lecteur , il seroit superflu ,  
 Car je crois qu'à ton âge ,  
 Plus d'une fois , tu me vois, tu m'as vû.*

---

**MOUCHETTES & MARIAGE**, sont les  
 mots de l'Énigme & du Logogripe du  
 Mois de Février.



# T A B L E.

<b>N</b> otice & Particularités curieuses sur un ancien Missel.	201
Lettre aux Editeurs.	222
A Mr. B... sur le Traité de la Vérité de la Religion Chrét. de Mr. Vernet.	226
Réponse de l'Auteur des Lunettes de la Rai- son à Melle Livie T***.	242
Lettre sur quelques Particularités Littéraires.	247
Epitre à Mr. T***.	255
Horoscope du jeune Prince de Dannemarck.	259
L'Home & l'Hirondelle, Fable.	260
Eclaircissemens sur le Martire de la Légion Thébéenne, ou Réponse aux Ecrivains Pro- testans qui l'ont ataqué.	262
IV. Extrait des Mémoires de Mr. l'Abé de Montgon.	280
Nouvelles Littéraires.	294
Loteries à Fribourg.	297
Logogriphe.	301

## ERRATA du Mois de Février.

- Page 104. ligne 11. en 1490. *lisés*, 1590.  
ligne 23. Vaticum, *lisés*, Vaticano.  
Page 105. ligne 14. Placius, *lisés*, Placcius.